3 176 . . . 0507
D

ADOLPHE JOANNE

GÉOGRAPHIE

DE LA

HAUTE-GARONNE

12 gravures et une carte

DC
611
G23J6

HACHETTE ET Cie

Géographie, histoire, statistique et archéologie des 89 départements de la France

GÉOGRAPHIE

DU DÉPARTEMENT

DE LA

HAUTE-GARONNE

AVEC UNE CARTE COLORIÉE ET 12 GRAVURES

PAR

ADOLPHE JOANNE

AUTEUR DU DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE ET DE L'ITINÉRAIRE GÉNÉRAL DE LA FRANCE

156586
15/10/20

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1880

Droits de traduction et de reproduction réservés

TABLE DES MATIÈRES

DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-GARONNE

I	1	Nom, formation, situation, limites, superficie	3
II	2	Physionomie générale	4
III	3	Cours d'eau	10
IV	4	Climat	16
V	5	Curiosités naturelles	17
VI	6	Histoire	18
VII	7	Personnages célèbres	34
VIII	8	Population, langues, culte, instruction publique	36
IX	9	Divisions administratives	38
X	10	Agriculture	42
XI	11	Industrie, mines	44
XII	12	Commerce, chemins de fer, routes	47
XIII	13	Dictionnaire des communes	49

LISTE DES GRAVURES

1	Vallée de Luchon	9
2	Lac et cascade d'Oo	15
3	Monument romain, à Labarthe	21
4	Musée de Toulouse	23
5	Cloître de Saint-Bertrand	25
6	Vue générale de Toulouse	29
7	Statue du maréchal Niel, à Muret	35
8	Église de Saint-Gaudens	55
9	Maison de sainte Germaine, à Pibrac	58
10	Cathédrale de Toulouse	59
11	Église Saint-Sernin, à Toulouse	61
12	Capitole de Toulouse	63

24082. — Typographie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

DC
611
G23J6

DÉPARTEMENT

DE LA

HAUTE-GARONNE

I. — Nom, formation, situation, limites, superficie.

Le département de la Haute-Garonne doit son *nom* à sa situation dans le bassin supérieur de la Garonne, rivière qui le traverse tout entier du S. au N.

Il a été *formé*, en 1790, de divers pays appartenant au **Languedoc** et à la **Gascogne**. La première de ces provinces lui a laissé sa capitale, Toulouse, et 290,000 hectares ainsi répartis : *diocèse de Toulouse*, 205,000 hect. ; *Lauragais*, 85,000. Les pays gascons ont fourni : le *Comminges*, 210,000 hectares ; le *Nébouzan*, 46,000 ; les *Quatre-Vallées*, 44,000 (les Quatre-Vallées et le Nébouzan pouvant être considérés comme dépendances du Comminges, l'apport total de ce pays est de 306,000 hectares, plus de la moitié de la superficie totale du département) ; le *Couserans*, 4,000 ; la *Lomagne*, 35,000.

Il est *situé* dans la région girondine ou région du sud-ouest de la France. Toulouse, son chef-lieu, se trouve à 0° 53′ de longitude O. et à 43° 37′ de latitude N. ; sa distance de Paris est de 585 kilomètres à vol d'oiseau, de 770 par le chemin de fer le plus direct (Orléans, Limoges, Brive et Gaillac). Deux départements séparent, à l'O., la Haute-Garonne de l'Océan : les Hautes-Pyrénées et les Basses-Pyrénées ; deux autres, à l'E., l'Ariége et les Pyrénées-Orientales, la séparent de la Méditerranée.

La Haute-Garonne est *bornée :* à l'O., par les Hautes-Pyré-

nées et le Gers ; au N., par le Tarn-et-Garonne et le Tarn ; à l'E., par l'Aude et l'Ariége ; au S., par la chaîne des Pyrénées. Ces montagnes sont la seule limite naturelle du département ; presque partout ailleurs, sa forme est déterminée par une ligne idéale qui coupe au hasard les vallées ou les collines.

La *superficie* de la Haute-Garonne est de 628,988 hectares : sous ce rapport, c'est le 33e des départements français ; mais, par sa *longueur*, il est un des plus considérables, car la plus grande ligne droite qu'on pourrait tracer entre ses limites, c'est-à-dire du pic du Port-d'Oo au point où le Tescou effleure le département, n'a pas moins de 160 kilomètres. Assez resserré vers le S., le département s'évase sensiblement vers le N. ; sa plus grande largeur, dans la région septentrionale, est de 95 kilomètres.

II. — Physionomie générale.

Le territoire de la Haute-Garonne a été pris sur trois régions distinctes, qui appartiennent à un même bassin fluvial : la région des montagnes ou région élevée, la région des plateaux et des collines ou région moyenne, et la région basse ou région des plaines.

La **région élevée** se confond avec les parties de la chaîne des Pyrénées qui forment ou avoisinent, au S., la limite franco-espagnole. La partie de cette ligne frontière correspondant au département se partage en trois sections qui se dirigent successivement de l'O. à l'E., du S. au N., et une seconde fois de l'O. à l'E. Cette ligne brisée n'est point le résultat d'un caprice politique. On sait que les Pyrénées, parfaitement régulières au premier aspect, se composent, en réalité, de deux chaînes différentes, qui, parties de l'Océan et de la Méditerranée, se dirigent l'une vers l'autre, et, parvenues au point où elles devraient se rencontrer, se trouvent éloignées d'une vingtaine de kilomètres, la chaîne occidentale ayant trop incliné au S., et la chaîne orientale trop vers le N. Entre les deux fractions de la chaîne s'ouvre la vallée

d'Aran, d'où sort la Garonne. Pour rejoindre ces deux tronçons, la frontière franco-espagnole interrompt sa direction générale de l'O. à l'E. pour prendre accidentellement celle du N. L'Espagne, en adoptant ou plutôt en imposant cette frontière, a voulu garder pour elle la vallée d'Aran, qui, par sa condition hydrographique, eut été naturellement française. N'est-ce pas elle, en effet, qui nous envoie un de nos plus grands fleuves et qui lui fournit ses premiers affluents?

C'est entre les Hautes-Pyrénées et l'Aran qu'est tracée la première section de la limite méridionale de la Haute-Garonne. Là, sur un espace de 16 à 17 kilomètres à vol d'oiseau, se dressent les sommités les plus hautes du département. C'est d'abord, sur la limite des Hautes-Pyrénées, le *pic du Port-d'Oo* (3,114 mètres), que le *port d'Oo*, ouvert à 3,002 mètres, sépare, à l'E., du *Seil de la Baquo*, pic de 3,060 mètres, tandis que, au N., le long de la limite des Hautes-Pyrénées, un massif couvert de sapins descend vers le *port de Peyresourde* (1,545 mètres), en séparant la vallée de Louron de celle d'Oo. Ce massif a un pic de 2,966 mètres, appelé *Belle-Sayette*. Du Seil de la Baquo, la ligne frontière, allant toujours vers l'E., passe au col difficile du *Portillon* (2,900 mètres environ), et atteint 3,145 mètres sur l'arête du **pic Royo**, près du pic Perdighero. Le pic Royo, classé parmi les plus élevés des Pyrénées, est néanmoins de 259 mètres inférieur au Néthou, et de 1,665 mètres au point culminant des Alpes et de toute l'Europe, le Mont-Blanc (4,810 mètres). De ce point, la limite internationale s'abaisse, pour se relever aussitôt et gravir un pic qui, du moins, pour plus de moitié, appartient à la France : c'est le *pic Crabioules*, dont l'altitude est de 3,119 mètres. Du Crabioules, une arête pénètre dans l'intérieur de la Haute-Garonne, y forme le *pic du Portillon* (3,104 mètres) et le *pic Quairat* (3,059 mètres), et s'y prolonge, entre les vallées d'Oo et du Lis, en un contre-fort qui se bifurque lui-même au *pic de Céciré* (2,400 mètres). La crête frontière se relève de son côté aux *pics de Maupas* (3,110 mètres) et *de Boum* (3,060 mètres), mais n'a déjà

plus que 2,678 mètres au *pic Sacroux*, d'où un petit contre-fort va séparer la vallée du Lis de celle de la Pique. Trois dépressions successives forment les *ports de la Glère, de Venasque* (2,417 mètres) et *de la Picade* (2,424 mètres). Ce dernier s'ouvre exactement sur le méridien du Néthou, point culminant du massif espagnol de la Maladetta et de toutes les Pyrénées, massif éloigné de 8 kilomètres au S., et qui, de même que le Mont-Perdu et le Canigou, se trouve en dehors de la chaîne proprement dite.

Du sommet de l'*Escalette* (2,454 mètres), la frontière internationale se replie en retour d'équerre vers le N. La crête qu'elle suit sépare la vallée de Luchon de celle d'Aran : elle n'est plus guère qu'un contre-fort s'élevant sur quelques points à 2,000 mètres d'altitude, et ne dépassant pas 2,220. Plusieurs cols faciles font communiquer les deux vallées : le plus praticable de tous est le *Petit Portillon* (1,439 mètres), à l'origine de la *vallée de Burbe*. Du beau massif que dominent le *Bacanère* (2,194 mèt.) et le *Pales de Burat* (2,150 mèt.), et qui s'étend en France jusqu'au confluent de la Garonne et de la Pique, la limite internationale reprend la direction de l'E. Pour passer d'un côter à l'autre de la vallée, elle s'abaisse rapidement jusqu'à l'altitude de 585 mètres, pour laisser la Garonne sortir du val d'Aran. Au delà du fleuve, elle se relève tout aussi rapidement pour rejoindre le tronçon occidental de la chaîne des Pyrénées; à la *Tour de Crabère*, elle atteint déjà 2,630 mètres. C'est de ce pic que se détache la limite départementale de Haute-Garonne et d'Ariége.

Les contre-forts qui, de la grande chaîne, s'avancent à l'intérieur du département, ou le séparent des départements voisins, sont loin d'égaler en hauteur les sommets qui viennent d'être cités. Au delà du port de Peyresourde, le massif du *Monné* ne monte qu'à 2,147 mètres, à l'angle du carré presque régulier formé par le canton de Bagnères. L'*Antenac*, point culminant de l'arête qui limite à l'O. la vallée de Luchon, n'a guère plus de 2,000 mètres, et, du pays de Luchon aux collines dominant l'embouchure de la Neste, tous les sommets,

un seul excepté, restent bien au-dessous de 1,000 mètres

Deux vallées principales, qui se rejoignent à angle droit dans la ville de Bagnères-de-Luchon, remplissent l'espace laissé par les versants de la crête frontière, des montagnes d'Aran, de l'Antenac et du Monné. C'est d'abord, de l'O. à l'E., la *vallée de l'Arboust* ou *de Larboust*, qui possède de beaux vestiges de l'époque géologique dite glaciaire, et aussi riche en souvenirs de l'antiquité qu'en sites pittoresques et grandioses; elle sert de débouché à deux vallées latérales : la *vallée d'Oo*, au S., célèbre par ses accidents naturels (*V.* ci-dessous, p. 14); la *vallée d'Oueil*, au N., directement descendue des flancs du Monné. C'est ensuite, du S. au N., la *vallée de Luchon*, dominée par de belles montagnes et arrosée par une charmante rivière, la Pique, dont le cours supérieur et les premiers affluents se sont eux-mêmes creusé des vallons au-dessus de Bagnères : *vallée du Lis*, *vallée de la Glère*, *vallée de la Pique*, *vallon de Burbe*.

A l'E. de la Garonne, mais loin du fleuve, sur la limite ariégeoise, l'altitude des contre-forts se maintient au-dessus de 1,500 et même de 2,000 mètres. L'*Aouéran*, le *Mail de Plumière*, le *Pale d'Aouardo*, le *Peyrenère*, le *Paragrano*, dépassent ce dernier chiffre. Au N. et au N.-E., le beau *massif d'Arbas*, trop peu connu jusqu'à ces derniers temps, atteint encore 1,540 et 1,610 mètres. En revenant du massif d'Arbas vers le fleuve, on trouve deux autres massifs non moins remarquables, que dominent les pics de *Cagire* (1,913 mètres) et de *Gar* (1,786 mètres), vénérés des antiques Convènes. De ces trois massifs jusqu'à la rive droite de la Garonne au N., et jusqu'au delà du Salat au N.-E. et à l'E., on ne trouve plus que de hautes collines dépassant rarement 600 mètres : on cesse d'être dans les Pyrénées.

Au confluent de la Neste, pour la rive gauche, et au confluent du Volp, pour la rive droite, commence la **région moyenne** du département. Ce sont des collines et des plateaux couverts de bois ou de cultures, dont l'altitude varie généralement de 350 à 450 mètres, et la hauteur au-dessus des rivières, de 100 à 150 mètres. L'altitude ne dépasse

500 mètres qu'au N. de Montrejeau et aux environs d'Aurignac. Au N. de Montrejeau, les plateaux convergent vers le célèbre plateau de Lannemezan, d'où descendent en éventail presque tous les affluents que reçoit la rive gauche de la Garonne, entre Muret et Agen.

Cette région moyenne est, en réalité, la plus étendue du département. Elle dépasse de beaucoup à l'O. la latitude de Toulouse, en se confinant toutefois vers la limite du Gers et en s'abaissant de 100 à 150 mètres. Elle s'abaisse de même à l'E. ; mais, de ce côté aussi, malgré la belle plaine de l'Ariége qui l'interrompt, elle s'étend jusqu'au N. de la Haute-Garonne, se rapproche du chef-lieu et semble même vouloir l'envelopper. Sur la limite du Tarn, la région des plateaux tend à se rattacher à la Montagne-Noire; déjà, au-dessus de Revel, une colline s'élève à 600 mètres; mais ce point est le seul qui, hors de l'arrondissement de Saint-Gaudens, dépasse notablement 350 mètres d'altitude.

La **région basse** ou des plaines commence réellement au pied de Montrejeau. Entre cette ville et Valentine, au-dessous de Saint-Gaudens, s'étend, sur les bords de la Garonne, et principalement sur la rive droite, la charmante *plaine de Rivière*, qu'une large vallée, non moins belle, continue jusqu'au confluent de Salat, à l'origine de la *plaine* dite *de Toulouse*. Cette plaine s'étend principalement sur la rive gauche; à droite, elle se réunit, en aval de Muret, aux plaines moins larges de l'Ariége, et, sous les murs de Toulouse, aux plaines du Lhers. Au delà de Toulouse, elle s'étend également sur les deux rives, avec une largeur moyenne de 20 kilomètres. Son altitude est de 134 mètres dans la ville de Toulouse. A l'E. de Toulouse, la vallée du Lhers-Mort forme aussi une vaste plaine, mais le terrain y est fortement ondulé. Enfin, la vallée du Tarn mérite en quelques endroits, surtout sur la rive gauche, le nom de plaine ; c'est là que se trouve, à 75 mètres d'altitude, le point le plus bas du département, inférieur de 3,070 mètres au pic Royo (3,145 mètres), qui en est le sommet le plus élevé.

Vallée de Luchon.

III. — Cours d'eau.

Le système hydrographique de la Haute-Garonne est des plus simples : un grand cours d'eau traverse le département dans le sens de sa longueur et y reçoit ses premiers affluents.

La Maladetta, montagne entièrement située sur le versant espagnol, envoie à la France une branche importante de la **Garonne.** Des glaciers du Néthou s'écoulent ses premières eaux. A peine formé, le petit torrent disparaît dans un gouffre appelé le Trou de Toro, reparaît à 6 ou 7 kilomètres plus loin par le Goueil de Jouéou (l'Œil de Jupiter), l'une des curiosités pyrénéennes, à 1,430 mètres d'altitude, et descend dans Aran, où il se grossit de tous les torrents de la vallée. Pour les montagnards d'Aran, la vraie Garonne n'est pas celle du Goueil de Jouéou, mais un petit ruisseau qui jaillit à l'extrémité E. de la vallée, et qui, grossi bientôt de cours d'eau nombreux, apporte au confluent plus d'eau que son rival. A l'étroit défilé du *Pont-du-Roi*, point où il entre en France, le fleuve est assez fort pour apporter aux scieries de Fos les bois des forêts aranaises. Après avoir partagé en deux bourgs la ville de Saint-Béat, la Garonne reçoit à gauche la *Pique*, qui lui amène les eaux de l'*One*, grossie elle-même des *Nestes d'Oo* et *d'Oueil*. C'est à Bagnères-de-Luchon qu'a lieu le confluent de la Pique et de l'One. Le fleuve, plus régulier dans son cours au delà du confluent de la Pique, arrose la gracieuse et fertile vallée de Fronsac. Parmi les riches villages de cette vallée, quelques-uns, sur la rive gauche, appartiennent aux Hautes-Pyrénées, dont la limite est çà et là tracée au bord même de la Garonne.

Forcée, par un petit massif de collines, de décrire un demi-cercle vers l'O., la Garonne se détourne pour effleurer le pied de la colline de Saint-Bertrand; les hautes berges qui l'étreignent dans cette partie du trajet ne s'abaissent que pour permettre à la *Neste*, venue des Hautes-Pyrénées, de l'atteindre par la rive gauche et de doubler le débit de ses eaux. Le fleuve passe, aussitôt après, sous les trois arches qui portent le chemin de fer de Toulouse à Tarbes, puis sous le beau pont de

Montrejeau. Prenant alors la direction de l'E., il se répand en cours sinueux dans la plaine de Rivière, qui, par son aspect et sa fécondité, semble continuer la vallée de Fronsac. Il repasse, à Valentine et au pied de Saint-Gaudens, sous le chemin de fer de Tarbes, met en mouvement les usines de Miramont, et arrose une belle vallée où il prend insensiblement la direction du N.-E., quand il a reçu par la rive droite le *Ger*, venu d'Aspet, et grossi lui-même du *Job*, rivière d'Encausse.

Après avoir reçu à gauche le *Saumès* et le *Jô*, passé une troisième fois sous le chemin de fer de Tarbes, la Garonne arrose Saint-Martory, et parvient en vue de Roquefort. C'est là, au delà d'un quatrième pont du chemin de fer, qu'elle reçoit des montagnes ariégeoises les eaux du **Salat,** forte rivière qui, de son cours total de 78 kilomètres, n'en a que 17 dans la Haute-Garonne; mais ces 17 kilomètres sont considérés comme la partie flottable de ce cours d'eau, partout ailleurs obstrué par des rochers calcaires. Le Salat fournit la force motrice à la forge de Touille, recueille à Mane l'*Arbas* (rive gauche), affaiblit de ses infiltrations les sources salines auxquelles Salies doit son nom, et met en mouvement les papeteries de Mazères, où il reçoit (rive droite) le *Lens*.

La Garonne devient navigable dès qu'elle s'est doublée du Salat, mais elle ne porte guère de bateaux qu'à partir de Pinsaguel et même de Toulouse. Elle continue ses méandres dans la direction du N.-E., arrose Cazères, reçoit à droite le *Volp*, descendu des collines ariégeoises de Sainte-Croix, et plus loin, en face de Carbonne, l'*Arize*, venue du département de l'Ariége par Montesquieu-Volvestre et Rieux. Sur son cours total de 75 kilomètres, l'Arize en a 20 dans la Haute-Garonne. A Muret, sur la gauche, arrive la *Louge*, simple ruisseau, malgré sa longueur de 108 kilomètres, toute comprise dans le département. A droite, le fleuve est quelque temps suivi d'assez près par la Lèze, qui ne peut le rejoindre qu'après avoir uni ses eaux à celles de l'Ariége, le cours d'eau le plus important de ceux que reçoit la Garonne en amont du Tarn.

L'**Ariége,** qui, elle aussi, a mérité de donner son nom au

département qu'elle traverse en entier, du S.-E. au N.-O., prend sa source sur le versant des montagnes des Pyrénées-Orientales et de l'Andorre. Elle entre dans la Haute-Garonne, et, déjà grossie de plusieurs torrents et rivières, voit se joindre à elle, à droite, sous les murs ruinés de l'abbaye de Boulbonne, le *Grand-Lhers*, rivière longue de 120 kilomètres, venue des montagnes de l'Aude par Mirepoix. A Auterive, qu'elle sépare du faubourg de la Madeleine, l'Ariége est considérée comme navigable ; son tirant d'eau est de $0^{m},75$ dès qu'elle a, plus loin, reçu à gauche la *Lèze*, rivière longue de 75 kilomètres, née dans le canton de Foix.

C'est près de Pinsaguel, en face de Portet, que la Garonne reçoit l'Ariége, dont 42 kilomètres, sur 157 de parcours total, appartiennent au département. Le lit du fleuve, s'élargissant, forme, en amont de Toulouse, des îles boisées sur l'une desquelles passe le pont d'Empalot, qui porte le chemin de fer de Toulouse à Tarbes. A Toulouse, qu'elle sépare du faubourg populeux de Saint-Cyprien, la Garonne a $0^{m},80$ de tirant d'eau et 160 mètres de largeur moyenne; un de ses bras se détache à droite pour alimenter les établissements industriels du Bazacle et de Tounis, et la rejoint pour passer avec elle sous le pont monumental de cette ville. En quittant la capitale du Languedoc, où elle prend sa direction définitive du S.-E. au N.-O., la Garonne reçoit à droite, au bassin de l'Embouchure, le canal du Midi, qui, à ce point même, se transforme en canal Latéral (*V.* p. 48). Un peu plus loin, près de Blagnac, elle se grossit, par la rive gauche, du *Touch*, né dans la forêt de Fabas, entre Aurignac et l'Isle-en-Dodon. A droite, de Toulouse à Grenade, elle est longée par le *Lhers* ou *Hers*, qui parvient enfin à la rejoindre après un cours de 108 kilomètres, commencé au pied des collines méridionales de l'arrondissement de Castelnaudary. Bien que grossi, à sa droite, par de nombreux affluents, tels que la *Marcassonne*, la *Saune* et le *Girou*, long de 75 kilomètres, le Lhers, appelé aussi *Lhers-Mort*, n'est qu'une rivière sans mouvement et sans fraîcheur.

Parmi les affluents de la Garonne, les seuls qui lui amènent des eaux abondantes : la Pique, la Neste, le Salat, l'Arize et l'Ariége, prennent leur source dans les Pyrénées ou dans leurs premiers contre-forts ; les autres sortent des collines qui ne peuvent suffisamment les alimenter ; à gauche, néanmoins, les eaux qu'envoient dans la Garonne le plateau de Lannemezan et ses ramifications pourraient former une ou deux grosses rivières ; mais elles se dispersent en éventail dans une foule de vallées, qu'elles laissent souvent à sec.

La *Save* (148 kilomètres), un de ces derniers cours d'eau, et l'un des plus longs, ne serait en été qu'un fossé, si de récents travaux ne lui apportaient de la Neste, par le canal de Lannemezan, 1,000 litres d'eau par seconde, dont 500 lui sont indirectement amenés par la Gesse. Elle prend sa source sur la lande de Pinas, dans les Hautes-Pyrénées, à 500 mètres d'altitude environ, entre aussitôt dans la Haute-Garonne, s'y dirige vers le N.-E., se creuse à Montmaurin et à Lespugue un lit encaissé, passe à l'Isle-en-Dodon, entre dans le département du Gers, où elle baigne Lombez, Samatan et l'Isle-Jourdain, rentre dans la Haute-Garonne, et, après avoir effleuré la bastide de Grenade, se jette dans la Garonne en aval de cette ville. Le principal affluent de la Save, la *Gesse* (55 kilomètres), traverse le canton de Boulogne et se termine dans le département du Gers, en amont de Lombez.

A 2 kilomètres de l'embouchure de la Save, par 95 mètres d'altitude, la Garonne quitte le département pour traverser successivement le Tarn-et-Garonne, où elle laisse un peu à sa droite Castelsarrasin et Moissac ; le Lot-et-Garonne, où elle arrose Agen, Port-Sainte-Marie, Tonneins et Marmande ; et la Gironde, où elle baigne la Réole, Langon et Bordeaux. Au Bec-d'Ambès, point où elle se réunit à la Dordogne et où elle perd son nom de Garonne pour s'appeler Gironde, elle a parcouru, depuis le Goueil de Jouéou, 504 kilomètres, dont 483 en France et 199 dans le département de la Haute-Garonne. Au Pont-du-Roi, elle a 585 mètres d'altitude, et n'en a plus que 95 quand elle entre dans le Tarn-et-Garonne. Elle descend donc

de 480 mètres sur ce parcours de 199 kilomètres, soit $2^{m},412$ de pente moyenne par kilomètre. Mais cette pente est beaucoup plus forte dans la région montagneuse, où elle dépasse 5 et même 7 mètres par kilomètre. Le débit moyen du fleuve, de Portet au pont de Toulouse, est d'environ 150 mètres cubes par seconde.

A son extrémité septentrionale, le département de la Haute-Garonne est traversé, du S.-E. au N.-O., par un des trois plus grands affluents de la Garonne, le **Tarn**, qui, né dans les montagnes de la Lozère, à 1,550 mètres d'altitude, a arrosé une partie du département de ce nom, puis ceux de l'Aveyron et du Tarn. A son entrée dans la Haute-Garonne, par 85 mètres d'altitude, le Tarn a parcouru 295 kilomètres et vient de recevoir l'Agout. Il débite alors 20 mètres cubes d'eau par seconde et peut porter des bateaux calant $1^{m},20$. Sur ses hautes berges sont construits Buzet, Bessières et Villemur. A 22 kilomètres du point où il est entré dans la Haute-Garonne, le Tarn la quitte par 75 mètres d'altitude pour entrer dans le Tarn-et-Garonne, y séparer Montauban de son faubourg de Villebourbon et se jeter dans le fleuve par la rive droite, après un cours total de 375 kilomètres.

Il s'est formé plusieurs lacs dans la région élevée du département. On en compte une quinzaine au pied du Crabioules, du pic du Port-d'Oo et des glaciers des Graouès, et trois ou quatre près du port de Vénasque. Les plus considérables sont : les *lacs glacés d'Oo* et *du Portillon*, situés à 2,670 et 2,650 mèt., le *lac Saousat* (1,962 mètres d'altitude), le *lac Vert* ou *de l'Ile* (1,960 mètres), le *lac d'Espingo* (1,875 mètres), peuplé de truites excellentes, et surtout le **lac d'Oo** ou **Séculéjo**. Cette magnifique nappe d'eau, située à 1,500 mètres d'altitude, n'a pas moins de 39 hectares de superficie; sa profondeur est d'environ 62 mètres, A une extrémité du lac tombe la célèbre cascade d'Oo (*V.* ci-dessous, p. 17); de l'autre extrémité sort la Neste d'Oo, affluent de l'One.

Hors de la région des montagnes, on ne peut signaler que le petit *lac de Barbazan*, près du village de ce nom.

Lac et cascade d'Oo.

IV. — Climat.

Au point de vue climatologique, le département de la Haute-Garonne appartient à celle des sept régions françaises que l'on appelle la *région girondine*, parce qu'elle s'étend sur tout le bassin de la Gironde et le dépasse, au nord, pour atteindre la rive gauche de la Loire.

Moins soumise aux influences maritimes que la plupart des autres départements compris dans cette région, la Haute-Garonne l'est davantage à l'action des montagnes, qui, dans sa partie méridionale, arrêtent souvent les nuages et les obligent à se décharger sur les vallées et les collines les plus rapprochées. En outre, les neiges séjournent longtemps sur les hauts sommets et, les montagnes arrêtant les rayons du soleil pendant une grande partie de la journée, le haut pays subit de longs hivers; les vents qui traversent son atmosphère glacée, se refroidissant à son contact, arrivent transformés dans les plaines, dont ils abaissent la température naturelle.

Les pluies, assez ordinaires et très-abondantes, sont rarement accompagnées de vent. La quantité de pluie tombée dans la région des montagnes dépasse annuellement 1 mètre de hauteur ; la moyenne des pluies n'est plus que de 60 centimètres à Toulouse et dans les vallées inférieures de l'Ariége et du Lhers-Mort. Ces pluies peuvent amener des inondations subites, surtout lorsque, au commencement de l'été, elles sont chaudes et fondent sur les montagnes des neiges épaisses.

La neige est fréquente en hiver dans les hautes régions. Sur les chaînons les plus élevés, au fond des vallées d'Oo et du Lis, la chaleur d'un court été ne parvient point à la fondre, mais seulement à la transformer en glaciers épais et crevassés. En été, les grêles sont à craindre tous les ans dans les plaines ; aux latitudes de Saint-Gaudens et de Muret, elles sont particulièrement redoutables. Les ouragans sont assez fréquents ; mais il est rare qu'ils causent de grands dégâts, sinon vers Toulouse et le Lauragais, où se fait sentir le mistral.

C'est en partie aux effets de ce vent tempéré et souvent chaud que Toulouse doit la douceur relative de son climat, durant l'hiver ; la neige y est rare et le thermomètre y descend à peine à zéro ; mais, si le séjour en est agréable durant la froide saison, il est très-pénible en été ; la température déjà accablante y est rendue plus insupportable encore par les briques dont se composent les constructions : les murailles renvoient sur les passants la chaleur qu'elles ont accumulée aux rayons du soleil et qu'elles gardent pendant la plus grande partie du jour.

V. — Curiosités naturelles.

La région pyrénéenne du département est riche en curiosités naturelles. Ce sont d'abord les vastes *glaciers des Graouès* (des Graviers), sur le versant du Maupas, et ceux *du Crabioules*, plus à l'O. Ce sont ensuite, et surtout, de belles cascades : les environs de Bagnères sont peut-être le pays de France où elles se trouvent en plus grand nombre. La vallée du Lis, à elle seule, en compte six ou sept. La vallée d'Astau n'en possède qu'une, la plus remarquable du Midi de la France, après la célèbre cascade de Gavarnie, dans le département des Hautes-Pyrénées. C'est la **cascade d'Oo**, qui s'élance, d'une hauteur de 273 mètres, des murailles qui dominent le lac Séculéjo, pour atteindre le lac par un lit de rochers écroulés qu'elle traverse en bouillonnant. Environ vers la moitié de sa hauteur, sa masse se brise sur le roc, jaillit dans tous les sens, puis se resserre de nouveau entre deux saillies au-dessous desquelles elle s'étale une seconde fois pour former, au milieu d'un brouillard transparent, une gerbe trois fois plus large que celle de la partie supérieure.

On remarque aussi dans la Haute-Garonne quelques grottes assez belles, notamment celle de *Pène-Blanque*, dans le massif d'Arbas ; dans ce même groupe est jeté, sur un gouffre, le *pont naturel de Gerbaou*.

VI. — Histoire.

A considérer la situation reculée du bassin supérieur de la Garonne près de la frontière espagnole, on ne se douterait pas du rôle décisif qu'a joué, dans les destinées de la France, à plusieurs reprises, ce petit coin de terre. Il en est peu qui aient vu se dérouler des événements politiques aussi importants et dont les résultats aient été plus durables. Ce territoire, il est vrai, touche à une nation qui ne fut pas toujours amie de la nôtre, mais les conflits entre la France et l'Espagne ne tiennent précisément aucune place dans l'histoire des Pyrénées centrales : là n'était point la route des armées d'invasion.

C'est vers les montagnes qu'ont été trouvés les vestiges des habitants primitifs du pays. Les grottes d'Aurignac, de Gourdan et quelques autres ont révélé l'existence d'une race d'hommes qui vivait au nord des Pyrénées avec des animaux depuis longtemps disparus de l'Europe occidentale, tels que l'éléphant, le rhinocéros, le renne, ou même avec des espèces complétement éteintes. A cette époque cependant, la région élevée de la Haute-Garonne dut être beaucoup moins peuplée que de nos jours : de vastes lacs remplissaient les vallées de Luchon, de Fronsac et de Rivière, tandis que d'immenses glaciers descendaient des montagnes jusqu'aux abords d'Aspet, de Saint-Gaudens et de Montrejeau.

Les Volces Tectosages, frères des Volces Arécomiques dont Nîmes devint la capitale, et branche intermédiaire entre la grande famille gauloise et la race cimbrique, arrivèrent sur les bords de la Garonne vers le sixième ou le cinquième siècle avant notre ère. Ce furent eux sans doute qui bâtirent dans la plaine la ville de *Tolosa*, bientôt leur métropole, d'où ils partirent, l'an 280 avant J.-C., réunis à quelques autres tribus gauloises, pour piller les riches contrées de la Grèce; une moitié de l'expédition se mit au service d'un roi de Bithynie et reçut pour récompense le territoire appelé dès lors *Galatie* (*Galates* était le nom grec des Gaulois), où les Tectosages fondèrent

Ancyre (277). Ceux qui revinrent rapportèrent les dépouilles du temple de Delphes, qu'ils jetèrent dans un grand lac sacré, dont le Capitole de Toulouse, dit-on, occupe aujourd'hui l'emplacement.

Les Tectosages durent prendre part à d'autres expéditions dont l'histoire a moins conservé le souvenir; mais ils finirent par porter à leur tour la peine des embarras incessants que les Gaulois créaient à la république romaine : ils subirent le joug de Rome, en 118, et furent incorporés à la Province romaine, dont Narbonne devint la métropole. Toutefois, à la nouvelle de la grande invasion des Cimbres, ils reprennent les armes, en 106, et font prisonnière leur garnison romaine; mais ils sont de nouveau subjugués, et l'avide Cépion profite de sa victoire pour faire dessécher le grand lac toulousain et s'emparer des trésors que des siècles y avaient accumulés, trésors qui dépassaient la valeur de 75 millions de notre monnaie actuelle. Ces rapines furent bientôt expiées : il se laissa battre par les Cimbres, fut privé de ses biens, et subit un si grand nombre d'infortunes qu'on a dit désormais de tout homme poursuivi par le destin : *habet aurum tolosanum*, « il a de l'or de Toulouse ».

Les Romains rétablirent une garnison à Toulouse, qui, durant toute leur domination demeura administrativement soumise à Narbonne. Les Tectosages qui l'habitaient ou l'environnaient reçurent d'eux le nom de *Tolosates;* l'autre partie de ce grand peuple, voisine de Carcassonne, dut à sa situation près du fleuve *Atax*, l'Aude actuelle, celui d'*Atacini*.

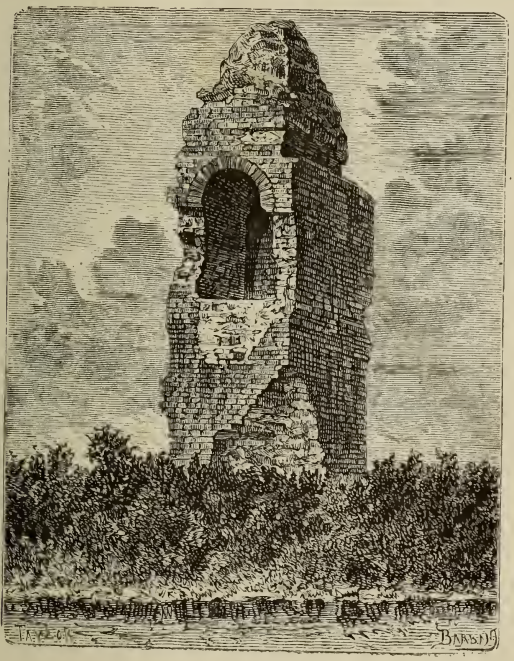
La population de la Garonne supérieure, de race celtibérienne, c'est-à-dire moitié gauloise, moitié espagnole, n'avait point été attaquée par les Romains, qui, ignorant son vrai nom, l'appelaient les *Garumni*, du nom du fleuve. Pour ces peuples, l'histoire positive ne commence qu'en l'an 72. Harcelé à son retour d'Espagne, où il venait de réprimer la révolte de Sertorius, par les populations du versant méridional des Pyrénées, Pompée, qui réussit à les vaincre, les força de franchir les montagnes, où ils se constituèrent en nation, sous le nom de

Convènes (*Convenæ*, gens venus de divers lieux), dans la cité de *Lugdunum*, et où ils donnèrent leur nom à la contrée entière des *Garumni*.

Lorsque César envahit la Gaule, les Aquitains, dont les Convènes faisaient partie, profitèrent, en l'an 56, des embarras qu'éprouvait le général romain au nord de la Loire pour prendre les armes. Mais Crassus, envoyé par le proconsul, battit les Sotiates, qu'il rencontra les premiers, et les autres peuples se hâtèrent d'offrir leur soumission. Leur obéissance n'en fut pas moins précaire; ils s'associèrent aux mouvements insurrectionnels de l'Espagne contre le gouvernement d'Auguste et ne se soumirent qu'après avoir été de nouveau vaincus, par le consul Messala Corvinus, en l'an 29. L'année suivante Auguste vint présider à Narbonne une assemblée générale des représentants des villes gauloises; à la suite de cette assemblée il fixa, en l'an 27, les divisions territoriales de la Gaule. Les Aquitains de la rive gauche de la Garonne, qui, avec les Convènes, répandus également sur la rive droite, et huit autres peuples, formaient la Novempopulanie, très-mécontents de se voir réunis administrativement aux autres peuples du sud de la Loire, obtinrent d'Auguste le maintien d'une province distincte, dont Auch fut la métropole et Lectoure le chef-lieu financier. Ainsi fut consacrée la séparation politique de Toulouse et du haut pays.

« La domination romaine, dit M. Anthyme Saint-Paul, sut remplacer l'indépendance perdue par une longue prospérité. De larges voies furent créées; la principale, dont il reste de nombreux vestiges, reliait Toulouse à Lyon de Comminges par *Vernosol* (Lavernose), *Calagurris* (Martres-Tolosane?), Saint-Martory, Valentine et Labroquère; elle se continuait jusqu'aux thermes Onésiens, dont l'emplacement, selon la plupart des érudits, était exactement celui qu'occupe aujourd'hui Bagnères-de-Luchon. De nombreux vestiges attestent encore que les vallées et les plaines se couvrirent de maisons de campagne, habitées soit par de riches patriciens de Rome, soit par des Gaulois qui avaient adopté les mœurs italiennes. Toutefois le

polythéisme apporté par les conquérants ne déracina pas du pays convène le culte des divinités ibériennes et des génies locaux, dont les noms, jusqu'à nos jours, sont souvent restés attachés à des villages, à des collines ou à des vallées. Le dieu *Lixon*, plus que jamais célèbre, revit dans Luchon; *Gar* a laissé son nom à une belle montagne (*V*. p. 7), *Bœzertus* au



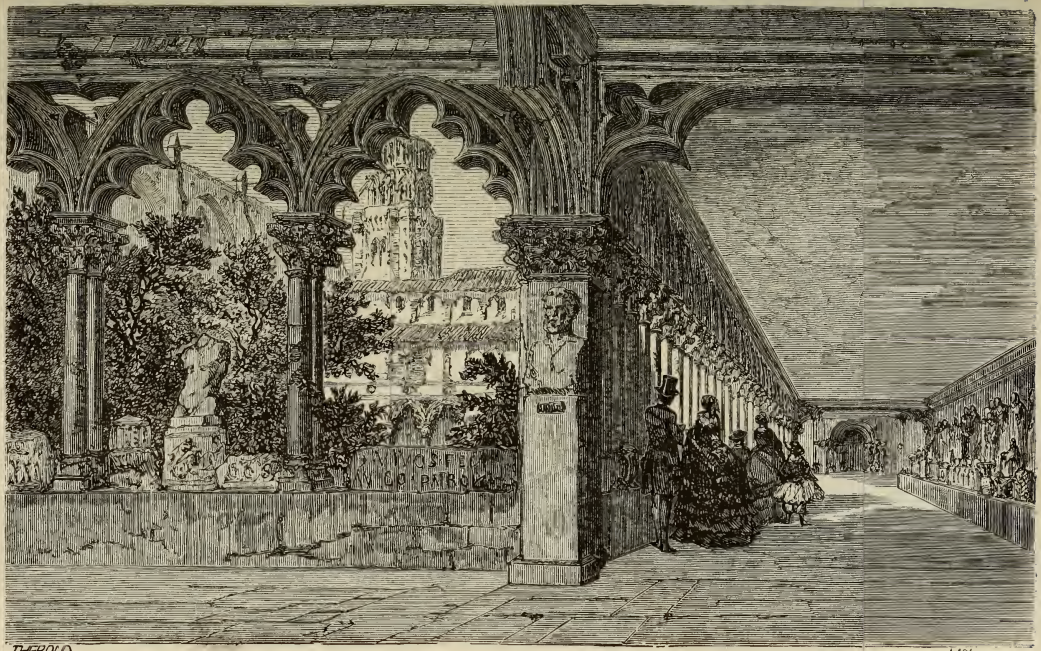
Monument romain, à Labarthe.

hameau du Bazert (commune de Gourdan), *Boccus Harouso* au village de Boucou (commune de Sauveterre). Les noms d'Abellion, Aherbelst, Alardost, Astoilun, Baicorix, Baïosis, Barce, Carr, Dah, Édelat, Expercenn, Iscit, Lahe, Leherenn, Sexarbor, Xuban, nous sont conservés par de précieux autels votifs : le

Comminges est le pays de France qui a fourni aux archéologues le plus grand nombre de monuments de cette nature. »

Toulouse s'inspira davantage de la civilisation romaine. A la fin de l'Empire, ses établissements d'instruction publique, le talent de ses professeurs, son goût pour les arts brillaient du plus vif éclat. Elle se distinguait aussi dès cette époque par son zèle pour la foi chrétienne, qu'elle devait à saint Saturnin, son premier évêque, et que de saints prélats surent y maintenir, malgré les persécutions des païens d'abord, des hérétiques par la suite. En 419, en effet, Toulouse devenait le centre d'un grand royaume arien, celui des Wisigoths, qui s'étendit sur presque toute l'Espagne. Ces barbares, rapidement civilisés, surent faire de Toulouse un des principaux foyers de lumières en Europe. Ce fut l'apogée de la prospérité de Toulouse; mais cent ans ne s'étaient pas encore écoulés qu'elle déchut d'un si haut rang : la bataille de Vouillé, en 507, en fit le siége d'un simple comté bénéficiaire des états de Clovis.

Un fils de Clotaire, vrai ou supposé, vint de Constantinople, en 584, réclamer sa part de la succession paternelle. Il convoitait surtout les provinces méridionales de la Gaule, que Clotaire avait partagées, comme celles du nord, entre ses quatre héritiers (561). Le prétendant, Gondowald, devait établir, de la Loire aux Pyrénées, un vaste royaume régi suivant les lois romaines ; si telle n'était pas sa pensée, c'était assurément celles des principaux champions de sa cause, presque tous Gallo-Romains de naissance et désireux de voir revivre les souvenirs de l'antiquité ; c'était aussi celle des peuples qui se pressèrent autour de ses étendards. Couronné à Brive, Gondowald vint prendre possession de Toulouse. Gontran, maître de la plupart des contrées du Midi, envoya contre le prétendant une nombreuse armée, et Gondowald, pour appuyer sa résistance, concentra ses troupes dans la principale place forte des Pyrénées centrales, *Lugdunum Convenarum*, ou Lyon de Comminges. Il s'y vit assiégé, et ses principaux partisans furent les premiers à vendre sa tête. Tel fut, en 585, le dernier épisode de la grande lutte de la civilisation romaine contre la



Musée de Toulouse.

barbarie septentrionale. La ville qui en avait été le théâtre fut complétement détruite. Avant le désastre, elle renfermait près de trente mille habitants, des édifices somptueux, et, comme Toulouse, elle était le siége d'un évêché.

La ruine de Lyon de Comminges ne rendit toutefois ni complète ni définitive la soumission de la Gaule du Midi à celle du Nord. Les rois francs eux-mêmes rétablirent dans l'Aquitaine (nom donné désormais à tous les pays s'étendant entre la Loire et les Pyrénées) un état qui, avec sa vassalité officielle, sut conserver une grande indépendance. Dagobert en fit un apanage pour son frère puîné *Caribert*, qui prit le titre de roi de Toulouse (630-631) et eut pour successeurs, comme simples ducs d'Aquitaine : *Childéric* (631-637) ; *Boggis* et *Bertrand* (637-688) ; *Eudes* (688-735), qui se laissa battre par Charles Martel (719), vainquit les Sarrasins devant Toulouse en 721, fut obligé d'appeler à son secours son ancien ennemi, mais ne put leur résister en 732, et ne parvint pas à chasser complétement les envahisseurs ; *Hunald*, et *Waïfre*, vivement combattus par Pépin le Bref et par Charlemagne, et enfin complétement vaincus par ce dernier, en 768. Treize ans après (781), Toulouse, qui avait été la capitale de ce duché, devenait celle du nouveau royaume d'Aquitaine, que gouvernèrent *Louis le Débonnaire* jusqu'à son élévation à la dignité impériale (814), *Pépin Ier*, fils de Louis (815-839), *Pépin II* (839-855), *Charles*, fils de Charles le Chauve (855-865), et *Louis le Bègue*, qui, par son avénement au trône de France, en 877, réunit de nouveau le Midi au Nord. Mais cette réunion était si peu effective qu'à cette époque commença à grandir la maison des comtes de Toulouse, qui devint suzeraine de presque toute la partie méridionale de l'ancienne Gaule.

De 850 à 1249, c'est-à-dire pendant quatre cents ans, le comté de Toulouse compta quinze souverains : *Frédelon* (850-852), qui porta le titre de duc d'Aquitaine ; *Raymond Ier*, frère de Frédelon (852-864) ; *Bernard* (865-875) ; *Eudes* (875-918) ; *Raymond II* (918-923) ; *Raymond III* (923-

Cloître de Saint-Bertrand-de-Comminges, d'après une photographie de M. Lampué.

950); *Guillaume Taillefer*, qui succéda à son père dès l'âge de trois ans, régna quatre-vingt-sept ans (950-1037), et fut le père de la reine Constance, femme du roi de France Robert le Pieux; *Pons* (1037-1060); *Guillaume-Pons* (1060-1088); *Raymond IV de Saint-Gilles* (1088-1105), un des principaux chefs de la première croisade; *Bertrand* (1105-1112); *Alphonse-Jourdain* (1112-1148); *Raymond V* (1148-1194); *Raymond VI* (1194-1222) et *Raymond VII* (1222-1249).

Durant la même époque à peu près, le pays des Convènes, que, des altérations successives de langage (*Commenæ*, *Comenæ*, *Comenge*) firent nommer le *Comminges*, eut aussi ses comtes particuliers, dont la dynastie survécut de deux siècles à celle des comtes de Toulouse. Les comtes de Comminges n'eurent point d'abord de capitale : *Lugdunum* n'était encore qu'un désert semé de ruines, et, lorsque le plus illustres des évêques du diocèse, saint Bertrand, l'eut relevé à la fin du onzième siècle, sans toutefois lui rendre son antique importance, il en conserva la souveraineté temporelle et la transmit à ses successeurs. Après avoir résidé dans leurs châteaux de Fronsac, de Saint-Julien et de Salies (ce dernier garda toujours leur atelier monétaire), les comtes établirent leur domination sur les plaines de la Garonne jusqu'aux portes de Toulouse, et là fondèrent Muret, chef-lieu de leurs domaines. Aucun des comtes de Comminges n'a été particulièrement célèbre. Presque tous, jusqu'au quatorzième siècle, portèrent le nom de *Bernard*. Ils rendirent hommage tantôt aux ducs de Gascogne, maîtres de la Novempopulanie, tantôt aux comtes de Toulouse, tantôt, pour quelques-unes de leurs vallées, aux rois d'Aragon. Ce fut comme vassal des comtes de Toulouse que Bernard V se vit obligé de prendre part à la lutte qui ensanglanta le Midi durant les premières années du treizième siècle.

La puissance des comtes de Toulouse, qui, par ses accroissements rapides, avait paru devoir un instant contrebalancer celle des rois de France, n'était point, en réalité, assise sur de fortes bases. Le roi Louis VII dut venir en personne, en 1159, délivrer leur capitale, assiégée par Henri II d'Angleterre.

Cette faiblesse de l'autorité temporelle et les coupables négligences des évêques eurent de déplorables conséquences. L'hérésie des manichéens se répandit dans le pays d'Albigeois, d'où le nom que prirent les sectaires; bientôt elle eut des adeptes dans tous les pays du nord des Pyrénées.

A la fin du douzième siècle, les Albigeois possédaient une organisation complète, sous la direction de leurs évêques, et avaient tenu un concile à Saint-Félix-de-Caraman (1167); déjà ils avaient cherché, en plusieurs endroits, à se soustraire aux lois et même à s'affranchir de tout lien social. L'Église condamna canoniquement les nouvelles erreurs aux conciles de Toulouse (1148) et de Lombers près d'Albi (1165), et organisa des prédications pour les combattre. Ce fut tout particulièrement dans ce but que l'Espagnol saint Domingo ou Dominique, après avoir lui-même converti un grand nombre de dissidents, institua, à Toulouse même, l'ordre célèbre des Frères Prêcheurs, plus tard appelés Dominicains ou Jacobins. Le succès ne répondit point aux efforts, et les seigneurs féodaux furent invités à employer les menaces. Ils refusèrent. Le légat pontifical, Pierre de Castelnau, fut un jour trouvé assassiné près du Rhône; on imputa ce meurtre à Raymond VI, et la croisade fut proclamée. « Dans toute la France et même hors de France, dit Guizot, les passions religieuses et ambitieuses se soulevèrent à cet appel : douze abbés et vingt moines de Cîteaux se dispersèrent de tous côtés prêchant la croisade; seigneurs et chevaliers, bourgeois et paysans, laïques et clercs, accoururent. La passion des croisés fut ardente et persévérante : la guerre contre les Albigeois dura quinze ans (1208-1223), et des deux chefs dont l'un l'ordonna et l'autre l'exécuta, le pape Inocent III et le comte Simon de Montfort, ni l'un ni l'autre n'en vit la fin. Durant ces quinze années, dans la région située entre le Rhône, les Pyrénées, la Garonne et même la Dordogne, presque toutes les villes, tous les châteaux forts furent pris, perdus, repris avec la cruauté du fanatisme et l'avidité de la conquête. Bientôt ce ne fut plus seulement contre les Albigeois et leurs hérésies, ce fut contre

les princes nationaux de la France méridionale et leurs domaines que se poursuivit la croisade. » Simon de Monfort, dont la piété sincère et l'indomptable courage furent ternis par une ambition que ne retenait aucun scrupule, employa jusqu'auprès du roi de France et du pape les plus odieuses perfidies pour excuser les mesures extrêmes qu'il prit contre son principal adversaire, Raymond VI, toujours faible et indécis. Le jeune Raymond VII eut plus d'énergie que son père; par ses soins, la résistance est organisée, Simon est éloigné momentanément de Toulouse (1211), les comtes de Foix et de Comminges sont appelés auprès de leur suzerain, le roi d'Aragon prévenu des dangers que court son gendre, et une position stratégique est choisie près de Muret. Les deux armées s'abordent dans un choc terrible, et, malgré le courage des troupes toulousaines, les croisés remportent une victoire complète; le roi Pedro d'Aragon est trouvé parmi les morts. C'était le 12 septembre 1213, une des dates les plus importantes de l'histoire, car elle établit définitivement la suprématie du Nord sur le Midi, de Paris sur Toulouse, de la civilisation française sur les derniers restes de la civilisation romaine, de la langue d'oil sur la langue d'oc. Dès lors, les événements se précipitent. Toulouse laisse entrer aussitôt dans ses murs Simon de Montfort, et, après s'être soulevée, lui rouvre encore ses portes en 1215. Investi du comté de Toulouse, cette même année, Simon en fait hommage à Philippe Auguste en 1216; mais il ne jouit pas longtemps de son triomphe. Invinciblement attachés à leurs maîtres légitimes, les Toulousains prirent encore les armes en leur faveur, et Montfort se préparait à les réduire, lorsqu'il fut atteint par une pierre qu'une femme avait lancée du haut des remparts. Il expira aussitôt, le 25 juin 1218. Son fils Amaury ne sut pas se maintenir, surtout après que Raymond VII eut succédé à son père, en 1222. Alors commença l'intervention effective de nos rois Philippe Auguste et Louis VIII, et la guerre fut réellement terminée par le traité de Paris en 1229. Par ce traité, *Alphonse*, le second fils de Louis VIII, fut fiancé à Jeanne de Toulouse, fille de Raymond VII,

Vue générale de Toulouse.

et reconnu seul héritier de ses titres et de ses domaines.

Raymond VII, vassal soumis des rois de France, et Alphonse, digne frère de saint Louis, le premier de 1222 à 1249, le second de 1249 à 1271, s'attachèrent à réparer les maux causés par la guerre et à compléter les résultats de la croisade en achevant d'extirper l'hérésie. Dans ce but fut créée l'Université de Toulouse, où brilla saint Thomas d'Aquin; à la diffusion de la philosophie et de la science, à la réforme des mœurs, on crut malheureusement devoir ajouter des mesures de répression impitoyable. En 1229 fut institué le tribunal de l'Inquisition. « Un prêtre dans chaque paroisse, assisté de deux ou trois laïques, devait rechercher rigoureusement les hérétiques. En 1233, le pape Grégoire IX transporta les fonctions d'inquisiteurs aux Frères Prêcheurs, qui ne relevaient que du pape. Confiée à des hommes plus fervents qu'éclairés, l'Inquisition inonda de sang les villes de la contrée, excita des ressentiments implacables et fut cause de terribles soulèvements en 1234 et 1235..... Dès le milieu du treizième siècle, les résistances des magistrats et des officiers du roi commencèrent à se dessiner. Vers 1240, les capitouls de Toulouse, las de la tyrannie des Dominicains, leur signifiaient d'avoir à vider le pays, *si mieux n'aimaient cesser toutes poursuites*, menace qui eut pour résultat de leur faire adjoindre par le pape un Frère mineur dans chaque ville. » (Lalanne, *Dictionnaire historique.*)

Le dernier comte de Toulouse et les rois de France se montrèrent plus généreux et plus éclairés dans l'organisation administrative du Midi. La commune de Toulouse, à la tête de laquelle étaient les célèbres *capitouls*, fut affermie sur ses antiques priviléges. « Dans le pays toulousain et dans le Comminges, dit M. A. Saint-Paul, les villes anciennes furent dotées de franchises tellement étendues, que plusieurs se crurent de vraies républiques et en prirent souvent le titre. Le commerce et l'industrie furent encouragés par les dispositions les plus libérales. Mais ces villes étaient peu nombreuses à l'issue de la guerre des Albigeois : quelques-unes avaient été détruites par les envahisseurs; d'autres avaient été progressi-

vement abandonnées depuis l'époque romaine; d'autres n'étaient encore, à vrai dire, que des places fortes. Les seigneurs, soit laïques, soit ecclésiastiques, jugeant que l'augmentation du nombre des communes ne pouvait qu'aider considérablement à la prospérité du pays tout entier, se mirent à bâtir, chacun dans ses domaines, avec l'agrément et souvent avec la participation des rois de France, des villes nouvelles qu'on appela *bastides*, et dont la plupart se reconnaissent encore à leurs rues régulières se croisant à angle droit et formant au centre une place rectangulaire entourée d'arcades. Ainsi naquirent dans l'espace d'un siècle : *le Fousseret*, en 1226, création de Raymond VII; *Carbonne*, en 1256, création des abbés de Bonnefont; *Villefranche-de-Lauragais*, en 1271, dernière création d'Alphonse; *Montrejeau* (*Mons Regalis*, mont royal), fondé en 1272 par le roi Philippe le Hardi et les puissants barons de Montespan; *Grenade*, en 1291, due aux abbés de Grandselve; *Beauchalot*, en 1328; *Revel*, en 1332; *Boulogne*, création des abbés de Nizors; *Montesquieu*, *Plaisance*, *Puymaurin*, *Saint-Félix-de-Caraman*, *Saint-Lys*, *Villemur*, *Villeneuve-de-Rivière*, *Villenouvelle*, etc. Ces villes, celles du moins qui réunirent assez d'habitants, jouirent des priviléges municipaux les plus étendus; il y eut même de nombreux villages déjà existants qui reçurent des chartes de franchises. »

Enfin, l'an 1271, après la mort d'Alphonse, le territoire compris entre la Garonne et le Rhône fut réuni au royaume de France et porta officiellement le nom de *Languedoc*. Une Cour souveraine de justice fut instituée à Toulouse, en 1302, mais ne fonctionna définitivement que depuis 1419. Le Parlement de Toulouse, le plus ancien et le plus important de tous ceux de la province, jouit seul des mêmes droits que celui de Paris; ses arrêts « savants et rigides » lui valurent une célébrité toute particulière.

Le comté de Comminges subsista jusqu'à l'extinction de la dynastie qui le gouvernait depuis le IXe ou le Xe siècle. Muret resta sa capitale administrative; l'ancienne métropole des Convènes, Lyon, changea son nom antique, aussitôt que son

second fondateur eut été canonisé par le pape Alexandre III (1179) ; elle s'appela dès lors *Saint-Bertrand*. Des crimes domestiques signalèrent la fin de la maison de Comminges. *Marguerite*, unique héritière du comte Pierre-Raymond II, se débarrassa de son premier mari, et fut jetée par le second, Mathieu de Foix, dans une tour où elle subit une longue et dure captivité. Après la mort de Mathieu, en 1453, le comté de Comminges fut incorporé à la province de Gascogne.

Les guerres de religion du XVIe siècle furent presque aussi terribles pour le Toulousain et le Comminges que celle des Albigeois ; seulement, comme leurs ravages s'étendirent à la France entière, elles ont moins occupé les historiens du Midi. En 1562, les protestants surprirent Toulouse et entraient déjà dans ses murs, lorsque Montluc, averti à temps, survint avec toute son armée et les obligea à la retraite, après un effroyable carnage dans les rues de la ville. Dix ans plus tard, la Saint-Barthélemy faisait plus de 300 victimes à Toulouse. Les protestants furent plus heureux à Saint-Gaudens, en 1569, et à Saint-Bertrand, où ils pénétrèrent trois fois, en 1586, 1589 et 1594, malgré le courage héroïque de l'évêque Urbain de Saint-Gelais et la forte position de la ville, qui perdit alors ses richesses et la plus grande partie de sa population.

Après la chute des protestants comme parti politique, le Parlement de Toulouse porta contre eux, en l'adoucissant à peine, la rigueur qu'il avait déployée, aux XIVe et XVe siècles, contre les manichéens. Sa haine contre les hérétiques l'aveugla au point de lui arracher un jour une sentence qui a pris rang parmi les plus funestes erreurs de la justice. En 1762, la clameur populaire accusa un vieillard calviniste, nommé Calas, d'avoir tué son fils, et les magistrats, sur des preuves insuffisantes, condamnèrent ce malheureux père au supplice de la roue. « Sa veuve, réfugiée en Suisse, sut exciter l'intérêt de Voltaire, qui prit en main la cause, souleva, dans une lutte qui est l'un de ses plus grands titres de gloire, l'opinion publique contre l'assassinat juridique prononcé à Toulouse et parvint à faire réviser le procès à Paris. Le 9 mars

1765, un tribunal de maîtres des requêtes déclara à l'unanimité Calas innocent, annula l'arrêt rendu contre lui et restitua ses biens à sa famille, à laquelle Louis XV accorda une somme de trente mille livres. » (Lalanne.) La Révolution fit cruellement expier aux conseillers du Parlement la mort de Calas : cinquante d'entre eux périrent sur l'échafaud.

En 1790 fut créé le département de la Haute-Garonne. Il était d'abord plus considérable qu'aujourd'hui, car il possédait l'arrondissement de Castelsarrasin tout entier. Cet arrondissement lui fut enlevé, en 1808, par la formation du département de Tarn-et-Garonne.

A peine organisé, le département de la Haute-Garonne entre sur la scène politique. En 1799, le comte de Paulo réunit dans son château de Terraqueuse, près de Calmont, quelques royalistes, voit bientôt se grossir leur nombre et marche avec eux sur Muret, qu'il proclame « la capitale des États du Roi. » Sa petite armée, n'osant attaquer Toulouse, malgré les intelligences qu'elle s'y était ménagées, se répand vers le Midi, bat près de Saint-Martory quelques détachements républicains, s'empare de Saint-Gaudens, mais se trouve prise à Montrejeau entre deux corps de troupes, l'un venu de Toulouse à la poursuite des insurgés, l'autre se portant à leur rencontre du côté de Tarbes. Les Vendéens du Midi sont complétement battus, et deux mille d'entre eux jonchent de leurs cadavres les rives de la Garonne et de la Neste.

Il était réservé à Toulouse de voir, à la fin du premier Empire, une journée plus sanglante encore. Le 10 avril 1814, l'armée anglaise de Wellington, arrivée victorieuse d'Espagne et forte de cent mille hommes, y rencontra le maréchal Soult et ses trente mille soldats, sur les hauteurs qui dominent la ville à l'E. Le choc fut terrible, et, bien que 18,000 Anglais eussent trouvé la mort sur le champ de bataille, les troupes françaises durent quitter leurs positions. Cette journée n'eut aucun résultat politique et n'empêcha pas l'abdication de Napoléon quelques jours après.

C'est par un désastre d'un autre genre que se termine

l'histoire de la Haute-Garonne. A la fin de juin 1875, tous les affluents pyrénéens de la Garonne grossirent à la fois, par suite de fortes pluies chaudes et de la fonte subite des neiges des montagnes. Toutes les plaines furent envahies et ravagées, des maisons renversées ; Saint-Cyprien, le principal faubourg de Toulouse, fut complétement détruit et plus de 300 personnes y périrent sous les ruines de leurs demeures. Des secours promptement organisés ont permis aux survivants de réparer leurs pertes.

VII. — Personnages célèbres.

Quatrième siècle. — Vigilance, hérésiarque, né à *Calagurris*, ville des Convènes ; il eut pour adversaire saint Jérôme.

Douzième siècle. — Pierre Vidal, troubadour de Toulouse.

Treizième siècle. — Pierre-Raymond, dit le Preux, troubadour, mort vers 1230. — Guillaume de Nogaret (1260-1313), chancelier de France, né à Saint-Félix-de-Caraman.

Quatorzième siècle. — Guillaume Molinier, poëte et grammairien, né à Toulouse. — Louis II, roi de Naples, comte de Provence et de Sicile, né à Toulouse (1377-1417).

Seizième siècle — Arnaud de Ferrier (1508-1585), jurisconsulte et diplomate, né à Toulouse. — Jacques Cujas (1522-1590), l'un des jurisconsultes les plus célèbres de tous les temps, né à Toulouse. — Raymond de Fourquevaux, né à Toulouse, mort en 1574, écrivain militaire et diplomate. — Gui du Faur de Pibrac (1529-1584), homme politique, diplomate, moraliste et poëte. — Nicolas Bachelier, sculpteur et architecte habile, à qui sont dus les plus beaux hôtels de Toulouse. — Catel (1560-1626), historien, né à Toulouse.

Dix-septième siècle. — Pierre Goudouli ou Goudelin (1579-1649), un des poëtes qui ont écrit avec le plus d'élégance dans l'idiome languedocien, né à Toulouse. — François Maynard (1582-1646), poëte, né à Toulouse. — Pierre de Cazeneuve, érudit (1591-1652), né à Toulouse. — Le chevalier Antoine Deville (1596-1656), né à Toulouse. — Guillaume Marcel

(1647-1708), érudit, né à Toulouse. Le poëte Campistron (1656-1713), né à Toulouse. — Jean Palaprat (1650-1721), auteur comique, né à Toulouse.

Dix-huitième siècle. — Le peintre Antoine Rivalz (1667-1735), né à Toulouse, et son élève Jean-Baptiste Despax (1709-1774), né aussi à Toulouse. — Le conventionnel

Statue du maréchal Niel, à Muret.

Delmas (1754-1800). — Antoine de Cazalès, conventionnel (1758-1805), né à Grenade. — Le compositeur de musique Nicolas Dalayrac (1753-1809), né à Muret.

Dix-huitième et dix-neuvième siècles. — François Lucas, sculpteur (1756-1813). — Le marquis de Bertrand-Molleville (1744-1818), homme politique et historien, né à Toulouse.

— Picot de la Peirouse (1744-1818), botaniste, né à Toulouse. — Le maréchal Pérignon (1754-1818), né à Grenade. — L'abbé Sicard, instituteur des sourds-muets (1742-1822), né au Fousseret. — Dominique Lacombe (1749-1829), homme politique, évêque d'Agen, né à Montrejeau. — Legendre (1752-1833), géomètre, né à Toulouse. — Jean-Baptiste Mailhe 1754-1839), conventionnel. — Le général Dominique Compans (1669-1845), né à Salies. — Le poëte Baour-Lormian (1770-1854), né à Toulouse.

Dix-neuvième siècle. — Le général Pierre Pelleport (1775-1851), né à Montrejeau. — Armand Marrast, publiciste, homme politique (1801-1852), né à Saint-Gaudens. — Isidore de Montbel (1787-1861), homme politique, ministre sous la Restauration. — Joseph de Villèle, homme d'État, ministre sous la Restauration (1773-1854). — Raymond-Théodore Troplong (1795-1869), jurisconsulte, président du Sénat pendant le second Empire, né à Saint-Gaudens. — Adolphe Niel, maréchal de France (1802-1869), né à Muret.

VIII. — Population, langue, culte, instruction publique.

La *population* de la Haute-Garonne s'élève, d'après le recensement de 1876, à 477,730 habitants, dont 234,986 du sexe masculin et 242,744 du sexe féminin. A ce point de vue, c'est le 23e département. Le chiffre des habitants divisé par celui des hectares donne 76 habitants par hectare ou par kilomètre carré : c'est ce qu'on appelle la *population spécifique.* Sous ce rapport, c'est le 19e département. La France entière ayant 69 à 70 habitants par kilomètre carré, il en résulte que la Haute-Garonne renferme, à surface égale, 6 à 7 habitants de plus que l'ensemble de notre pays.

En 1801, date du premier recensement officiel effectué depuis la Révolution, le département de la Haute-Garonne, considéré dans ses limites actuelles (c'est-à-dire sans l'arrondissement de Castelsarrasin, qui lui appartenait alors), renfermait 345,029 habitants, soit 132,701 de moins qu'en

1876 ; sa population a donc augmenté de plus d'un quart depuis le commencement de ce siècle. Mais cette augmentation n'a pas été régulière : lente sous le premier Empire, elle a été plus rapide jusqu'à ces dernières années, s'est ralentie de nouveau et même a complétement cessé depuis 1866. Alors la population atteignait le chiffre de 493,777 ; en 1872, ce chiffre n'était plus que 479,362. La Haute-Garonne a donc perdu seize mille habitants en une douzaine d'années : cela tient à la facilité croissante des voyages, qui favorise le penchant naturel des habitants à l'émigration.

Le nombre des naissances a été , en 1875, de 10,233 (plus 389 mort-nés) ; celui des décès de 10,078 ; il y a eu un excédant des naissances de 155 ; c'est donc bien par l'émigration que la population de la Haute-Garonne se voit diminuer. Dans la même année 1875, le nombre des mariages a été de 3,433.

La *langue* la plus usitée parmi les gens du peuple, même à Toulouse, est un dialecte, assez varié lui-même, du patois gascon. Il y a encore des villageois qui, tout en comprenant le français, ne savent pas le parler. Le dialecte toulousain est celui qui se prête le mieux à la poésie.

Presque tous les habitants de la Haute-Garonne sont catholiques. En 1866, on ne comptait que 2,500 protestants et 400 israélites, la plupart établis à Toulouse, où s'élèvent un temple et une synagogue.

Le *lycée* de Toulouse a compté, en 1875-1876, 1048 élèves, externes compris ; les *colléges communaux* de Saint-Gaudens et de Revel 248 et 250 ; le *petit séminaire* de Polignan, environ 320 ; les *petits séminaires* de l'Esquile et de la Succursale, à Toulouse, ensemble 350 ; le *pensionnat Saint-Joseph*, à Toulouse, 500. Toulouse possède un grand nombre d'institutions privées, dont l'une porte le titre d'*École diocésaine* (100 élèves).

L'*école normale d'instituteurs* est établie à Toulouse : elle reçoit en moyenne 80 élèves par an. Le *cours normal d'institutrices* est suivi annuellement par 60 jeunes personnes. — Encore en 1875-1876 : les *écoles primaires* ont été fré-

quentées par 55,653 enfants ou jeunes gens, et les *salles d'asile* par 5,927 enfants.

Sur 61 accusés de crimes, en 1873, on a compté :

Accusés ne sachant ni lire ni écrire.	25
— sachant lire ou écrire imparfaitement. . . .	29
— sachant bien lire et bien écrire.	7
— ayant reçu une instruction supérieure. . . .	0

IX. — Divisions administratives.

Le département de la Haute-Garonne forme l'archidiocèse de Toulouse (suffragants : Montauban, Carcassonne et Pamiers) ; — une subdivision du 17e corps d'armée (Ariége, Haute-Garonne, Gers, Lot, Lot-et-Garonne et Tarn-et-Garonne), dont l'état-major siége à Toulouse. — Il ressortit : à la Cour d'appel de Toulouse (Haute-Garonne, Ariége, Tarn, Tarn-et-Garonne) ; — à l'Académie de Toulouse, dont le ressort comprend la Haute-Garonne, l'Ariége, l'Aveyron, le Gers, le Lot, les Hautes-Pyrénées, le Tarn et le Tarn-et-Garonne ; — à la 27e légion de gendarmerie (Haute-Garonne, Ariége, Gers), dont le chef-lieu est Toulouse; — à la 11e Inspection des Ponts-et-Chaussées ; — au 18e arrondissement forestier (Ariége, Haute-Garonne, Lot, Tarn-et-Garonne) ; — à la division minéralogique du Sud-Ouest. — Il comprend : 4 arrondissements, 39 cantons et 585 communes.

Chef-lieu du département : TOULOUSE.

Chefs-lieux d'arrondissements : MURET, SAINT-GAUDENS, TOULOUSE et VILLEFRANCHE.

Arrondissement de Muret (10 cant. ; 126 com. ; 85,249 h. ; 162,490 hect.).

Canton d'Auterive (11 com. ; 9,036 h. ; 15,012 hect.). — Auribail — Auterive — Beaumont — La Bruyère — La Grâce-Dieu — Grépiac — Mauressac — Miremont — Puydaniel. — Venerque — Le Vernet.

Canton de Carbonne (11 com. ; 8,765 h. ; 14,501 hect.). — Bois-de-la-Pierre — Capens — Carbonne — Longages — Marquefave — Mauzac — Montaut — Montgazin — Noé — Peyssies — Saint-Sulpice.

Canton de Cazères (16 com. ; 10,807 h. ; 16,461 hect.). — Boussens — Cazères — Couladère — Francon — Lescuns — Marignac-las-Peyres —

Martres — Mauran — Mondavezan — Montberaud — Montclar — Palaminy — Plagne — Le Plan — Saint-Michel — Sana.

Canton de Cintegabelle (6 com.; 7,264 h.; 15,306 hect.).— Caujac — Cintegabelle — Esperce — Gaillac-Toulza — Grazac — Marliac.

Canton du Fousseret (15 com.; 7,706 h.; 16,456 hect.). — Castelnau-Picampeau — Casties-la-Brande — Le Fousseret — Fustignac — Gratens — Lafitte-Vigordanne — Lussan-Adeilhac — Marignac-las-Clares — Montégut — Montoussin — Polastron — Pouy-de-Touges — Saint-Araille — Saint-Elix — Sénarens.

Canton de Montesquieu-Volvestre (10 com.; 7.722 h.; 14,308 hect.). — Canens — Castagnac — Gouzens — Lahitère — Massabrac — Montbrun — Montesquieu-Volvestre — La Peyrère — La Tour — Saint-Christaud.

Canton de Rieumes (16 com.; 8,107 h.; 19,120 hect.). — Beaufort — Bérat — Forgues — Labastide-Clermont — Lahage — Lautignac — Monès — Montgras — Montastruc-Savès — Le Pin — Plagnolle — Poucharramet — Rieumes — Sabonnères — Sajas — Savères.

Canton de Rieux (10 com.; 5,739 h.; 10,873 hect.). — Bax — Gensac — Gouttevernisse — Lacaugne — Lavelanet — Mailholas — Rieux — Saint-Julien — Salles — La Trape.

Canton de Saint-Lys (11 com.; 6,651 h.; 16,241 hect.). — Bonrepos — Bragayrac — Cambernard — Empeaux — Fonsorbes — Fontenilles — Lamasquère — Saiguède — Saint-Lys — Saint-Thomas — Sainte-Foy.

Canton de Muret (20 com.; 13,472 h.; 24,252 hect.). — Eaunes — Le Fauga — Frouzins — Labarthe — Labastidette — Lacasse — Lagardelle — Lavernose — Lherm — Muret — Pins-Justaret — Pinsaguel — Roques — Roquettes — Saint-Clar — Saint-Hilaire — Saubens — Seysses — Villate — Villeneuve-lès-Cugnaux.

Arrondissement de Saint-Gaudens (11 cant.; 236 com.; 129,228 h.; 212,772 hect.).

Canton d'Aspet (22 com.; 16,285 h.; 24,570 hect.). — Arbas — Arbon — Arguenos — Aspet — Cabanac — Cazaunous — Chein-Dessus — Couledoux — Couret — Encausse — Estadens — Fougaron — Ganties — Herran — Izaut-de-l'Hôtel — Juzet-d'Izaut — Milhas — Montcaup — Portet-d'Aspet — Razecueillé — Sengouagnet — Soucich.

Canton d'Aurignac (19 com.; 10,446 h.; 19,089 hect.). — Alan — Aulon — Aurignac — Bachas — Benque — Boussan — Bouzin — Cassagnabère-Tournas — Cazeneuve — Eoux — Esparron — Latoue — Montoulieu — Peyrissas — Peyrouzet — Saint-André — Saint-Élix-Séglan — Samouillan — Terrebasse.

Canton de Bagnères-de-Luchon (31 com.; 9,627 h.; 29,333 hect.).— Antignac — Artigue — Bagnères-de-Luchon — Benqué-Dessous-et-Dessus — Billère — Bourg-d'Oueil — Castillon-de-Larboust — Cathervielle — Caubous — Cazarilh-Laspènes — Cazaux-de-Larboust — Cier-de-Luchon — Cirès — Garin — Gouaux-de-Larboust — Gouaux-de-Luchon — Jurvielle — Juzet-de-Luchon — Mayrègne — Montauban — Moustajon — Oo — Portet-de-Luchon — Poubeau — Sacourvielle — Saint-Aventin — Saint-Mamet — Saint-Paul-d'Oueil — Salles-et-Pratvieil — Sodes — Trébons.

Canton de Boulogne (24 com.; 10,985 h.; 22,681 hect.). — Blajan — Boulogne — Cardeilhac — Castéra-Vignolles — Charlas — Ciadoux — Escanecrabe — Gensac — Larroque — Lespugue — Lunax — Mondilhan — Montgaillard-de-Boulogne — Montmaurin — Nénigan — Nizan — Péguilhan — Saint-Ferréol — Saint-Lary — Saint-Loup — Saint-Pé-del-Bosc — Saman — Sarrecave — Sarremezan.

Canton de l'Isle-en-Dodon (23 com.; 11,433 h.; 22,241 hect.). — Agassac — Ambax — Anan — Boissède — Castelgaillard — Coueilles — Fabas — Frontignan — Goudex — l'Isle-en-Dodon — Labastide-Paumès — Lilhac — Martiserre — Mauvezin-de-l'Isle — Mirambeau — Molas — Montbernard — Montesquieu-Guitaut — Puymaurin — Riolas — Saint-Frajou — Saint-Laurent — Salherm.

Canton de Montrejeau (17 com.; 11,999 h.; 15,386 hect.). — Ausson — Balesta — Bordes — Cazarilh-de-Montréjeau — Clarac — Cuguron — Cuing (Le) — Franquevielle — Lécussan — Loudet — Montrejeau — Ponlat-Taillebourg — Saint-Plancard — Sédeilhac — Les Tourreilles — Villeneuve-de-Lécussan.

Canton de Saint-Béat (23 com.; 10,525 h.; 19,840 hect.). — Argut-Dessous — Argut-Dessus — Arlos — Bachos-Binos — Baren — Bezins-Garraux — Boutx — Burgalays — Cazaux-Layrisse — Chaum — Cierp — Esténos — Eup — Fos — Fronsac — Gaud — Guran — Lége — Lez — Marignac — Melles — Saint-Béat — Signac.

Canton de Saint-Bertrand-de-Comminges (23 com.; 12,183 h.; 13,279 hect.). — Antichan — Ardiége — Bagiry — Barbazan — Cier-de-Rivière — Frontignan — Galié — Génos — Gourdan — Huos — Labroquère — Lourde — Luscan — Malvezie — Martres-de-Rivière — Mont-de-Galié — Ore — Payssous — Pointis-de-Rivière — Saint-Bertrand — Saint-Pé-d'Ardet — Sauveterre — Valcabrère.

Canton de Saint-Gaudens (21 com.; 18,274 h.; 18,999 hect.). — Aspret — Estancarbon — Labarthe-Inard — Labarthe-de-Rivière. — Lalouret-Lafiteau — Landorthe — Larcan — Lespiteau — Liéoux — Lodes — Miramont — Pointis-Inard — Régades — Rieucazé — Saint-Gaudens — Saint-Ignan — Saint-Marcet — Saux-Pomarède — Savarthès — Valentine — Villeneuve-de-Rivière.

Canton de Saint-Martory (12 com.; 5,656 h.; 8,902 hect.). — Arnaud-Guilhem — Auzas — Beauchalot — Castillon — Le Fréchet — Lafitte-Toupière — Lestelle — Mancioux — Proupiary — Saint-Martory — Saint-Médard — Sepx.

Canton de Salies (21 com.; 11,815 h.; 15,657 hect.). — Ausseing — Belbèze — Cassagne — Castagnède — Castelbiague — Figarol — Francazal — His — Mane — Marsoulas — Mazères — Montastruc — Montespan — Montgaillard — Montsaunès — Roquefort — Rouède — Saleich — Salies — Touille — Urau.

Arrondissement de Toulouse (12 cant.; 130 com.; 209,096 h.; 159,979 hect.).

Canton de Cadours (16 com.; 7,263 h.; 15,912 hect.). — Bellegarde — Belleserre — Brignemont — Cabanac — Cadours — Le Castéra —

Caubiac — Cox — Drudas — Garac — Le Grès — Lagraulet — Pelleport — Puysségur — La Réole — Vignaux.

Canton de Castanet (15 com.; 4,676 h.; 9,237 hect.). — Aureville — Auzeville — Auzielle — Castanet — Clermont — La Croix-Falgarde — Goyrans — Labège — Mervilla — Péchabou — Pechbusque — Rébigue — Saint-Orens — Vieille-Toulouse — Vigoulet.

Canton de Fronton (18 com.; 12,191 h.; 23,595 hect.). — Bouloc — Bruguières — Castelnau-d'Estretefonts — Cépet — Fronton — Gargas — Gratentour — Labastide-Saint-Sernin — Lespinasse — Montjoire — Ondes — Saint-Jory — Saint-Rustice — Saint-Sauveur — Vacquiers — Villariès — Villaudrie — Villeneuve-lès-Bouloc.

Canton de Grenade (13 com.; 10,918 h.; 22,921 hect.). — Aussonne — Bretz — Le Burgaud — Daux — Grenade — Launac — Menville — Merville — Montégut — Saint-Cézert — Saint-Paul — Seilh — Thil.

Canton de Léguevin (10 com.; 5,656 h.; 13,028 hect.). — Brax — Lasserre — Léguevin — Lévignac — Mérenvielle — Pibrac — Plaisance — Pradère-les-Bourguets — Sainte-Livrade — La Salvetat.

Canton de Montastruc (12 com.; 7,556 h.; 14,226 hect.). — Azas — Bazus — Bessières — Buzet — Garidech — Gémil — Lapeyrouse — Fossat — Montastruc — Montpitol — Paulhac — Roqueserrière — Saint-Jean-Lherm.

Canton de Toulouse Centre (9 com.; 46,440 h.; 5,494 hect.). — Castelmaurou — Montberon — Pechbonnieu — Rouffiac — Saint-Geniès — Saint-Jean — Saint-Loup — Toulouse — L'Union.

Canton de Toulouse Nord (8 com.; 41,145 h.; 3,834 hect.). — Aucamville — Castelginest — Fenouillet — Fonbeauzard — Gagnac — Launaguet — Saint-Alban.

Canton de Toulouse Ouest (9 com.; 23,875 h.; 11,900 hect.). — Beauzelle — Blagnac — Colomiers — Cornebarrieu — Cugnaux — Mondonville — Portet — Tournefeuille.

Canton de Toulouse Sud (11 com.; 38,684 h.; 8,478 hect.). — Balma — Beaupuy-Belpech — Drémil-Lafage-et-Montauriol — Flourens — Mondouzil — Mons — Montrabé — Pin-Balma — Quint — Ramonville-Sainte-Agne.

Canton de Verfeil (7 com.; 4,457 h.; 9,903 hect.). — Bonrepos — Gaure — Gragnague — Saint-Marcel — Saint-Pierre — La Valette — Verfeil.

Canton de Villemur (5 com.; 6,235 h.; 9,930 hect.). — Bondigoux — Le Born — Layrac — Mirepoix.

Arrondissement de Villefranche (6 cant.; 93 com.; 54,157 h.; 94,363 hect.).

Canton de Caraman (19 com.; 9,074 h.; 16,479 hect.). — Albiac — Auriac — Beauville — Le Cabanial — Cambiac — Caragoudes — Caraman — Le Faget — Francarville — Loubens — Mascarville — Maureville — Mourvilles-Basses — Prunet — La Salvetat — Saussens — Ségreville — Toutens — Vendine.

Canton de Lanta (10 com.; 5,041 h.; 10,691 hect.). — Aigrefeuille —

Aurin — Bourg-Saint-Bernard — Lanta — Lauzerville — Préserville — Saint-Pierre-de-Lages — Sainte-Foy-d'Aigrefeuille — Tarabel — Valesvilles.

Canton de Montgiscard (20 com.; 8,676 h.; 15,909 hect.). — Aiguesvives — Baziége — Belberaud — Belbèze — Corronsac — Deyme — Donneville — Escalquens — Espanès — Fourquevaux — Issus — Labastide-Beauvoir — Montbrun — Montgiscard — Montlaur — Noueilles — Odars — Pompertuzat — Pouzes — Les Varennes.

Canton de Nailloux (10 com.; 7,847 h.; 15,860 hect.). — Auragne — Caignac — Calmont — Gibel — Mauvaisin — Monestrol — Montgeard — Nailloux — Saint-Léon — Seyre.

Canton de Revel (13 com.; 11,890 h.; 16,357 hect.). — Bélesta — Le Falga — Juzes — Maurens — Montégut — Mourvilles-Hautes — Nogaret — Revel — Roumens — Saint-Félix — Saint-Julia — Vaudreuille — Le Vaux.

Canton de Villefranche (21 com.; 11,629 h.; 19,076 hect.). — Avignonet — Beauteville — Cessales — Folcarde — Gardouch — Lagarde — Lux — Mauremont — Montclar — Montesquieu — Montgaillard — Renneville — Rieumajou — Saint-Germier — Saint-Rome — Saint-Vincent — Trébons — Vallègue — Vieillevigne — Villefranche — Villenouvelle.

X. — Agriculture.

Sur les 628,988 hectares du département, on compte :

Terres labourables.	373,000 hectares.
Vignes.	55,000
Prairies naturelles et vergers	40,000
Pâturages.	20,000
Bois et forêts.	100,000
Terres incultes	20,000
Superficies bâties, voies de transport. .	21,000

En 1875, on comptait dans la Haute-Garonne 22,100 chevaux de ferme, 6,200 mulets, 5,000 ânes, 43,000 bœufs et taureaux, 72,100 vaches ou génisses, 12,000 veaux, 238,500 animaux des races ovines du pays, 24,000 animaux des races ovines perfectionnées, 4,000 chèvres et 100,000 porcs. Le produit des laines a été, la même année, de près d'un million de francs; 12,000 ruches d'abeilles ont donné 42,000 kilogrammes de miel et 18,000 kilogrammes de cire. L'élevage des vers à soie a été entrepris dans quelques villages; il ne produit encore annuellement que 3,000 à 4,000 kilogrammes de cocons.

L'élève des dindons et surtout des oies grasses est une source d'abondants revenus pour la plupart des cultivateurs; les pâtés de foies d'oie les plus renommés arrivent du Lauragais aux gourmets tou-

lousains, qui ne les consomment pas tous et les laissent s'exporter dans tout le Midi. Les pigeons sont très-nombreux dans les régions basses : toutes les fermes, tous les châteaux y possèdent de vastes colombiers, isolés en forme de tours.

Au point de vue des productions agricoles, on peut diviser le département en deux régions. La première correspond aux montagnes et aux portions du territoire qui en sont le plus rapprochées. Les montagnes de la crête pyrénéenne et celles qui avoisinent la rive droite de la Garonne sont généralement dénudées, presque dès leur base. Quelques forêts de sapins apparaissent sur les montagnes de la rive gauche, au S. du port de Peyresourde ; plus au N., les massifs du Monné et de l'Antenac sont en partie couverts de chênes et de hêtres. Lorsque les contre-forts des Pyrénées, en s'étendant, dégénèrent en simples collines, sur la rive droite du fleuve, il en est un certain nombre qui, entre leurs rochers arides, ne laissent voir que de maigres branches de buis. Jadis toutes étaient envahies par de vastes forêts ; des spéculateurs avides les ont abattues, et les intempéries ont consommé ces ravages volontaires en rejetant toute la terre végétale au fond des vallées. Aussi la population des villages élevés se voit-elle contrainte à chercher dans les grandes villes de France ou à l'étranger des moyens de subsistance : les cantons de Bagnères, de Saint-Béat et d'Aspet envoient chaque année des émigrants à Paris, en Amérique et en Algérie ; quelques-uns rentrent périodiquement pour passer l'hiver dans leurs familles ; mais ceux-là ont parcouru les villes et les campagnes comme colporteurs ou en exerçant diverses industries, comme celles de chaudronniers, d'étameurs, etc.

Les villages situés dans les vallées tirent plus facilement de leur sol les moyens de pourvoir à leurs besoins. De magnifiques prairies bordent la Garonne, interrompues par des champs de blé, de seigle, de maïs, appelé *milloc* dans le pays, d'excellents haricots et de pommes de terre. Le sarrasin ou *mouriscou* (petit Maure) est cultivé sur les plateaux ; quand ses fleurs blanches s'épanouissent, à la fin du printemps, un vaste tapis de neige semble couvrir les campagnes, et plus d'un étranger s'étonne à leur aspect. Le lin est cultivé dans les cantons de Saint-Gaudens et de Salies. Sur les pentes bien exposées s'étendent quelques vignes hautes ou *hautains*, ainsi nommées parce que les ceps y sont élevés en s'appuyant à des arbres fruitiers, des pêchers le plus souvent. Tous les produits de ces vignes sont consommés sur place. De nombreux châtaigniers se groupent en bosquets dans la plus grande partie de l'arrondissement de Saint-Gaudens.

La seconde région agricole de la Haute-Garonne comprend les plaines et les plateaux éloignés des montagnes, à peu près les arron-

dissements de Muret, de Villefranche et de Toulouse. C'est dans son ensemble la plus fertile et la plus variée dans ses productions. Les vignes basses y couvrent des coteaux entiers; leurs produits s'exportent; ceux qui proviennent des territoires de Fronton et de Villaudrie, entre la Garonne et le Tarn, jouissent d'une juste renommée ; ils acquièrent rapidement beaucoup de finesse, et peuvent alors se vendre comme vins ordinaires de Bordeaux. La Gironde en importe chaque année une certaine quantité pour servir à des coupages. Les pêches des environs de Cazères sont très appréciées sur les marchés de Toulouse. Le Lauragais fournit d'abondantes céréales, surtout du blé et du maïs; ce serait vraiment, comme le porte sa réputation, le jardin du Languedoc, si les procédés agricoles y étaient plus avancés Le lin, le chanvre, l'orge, le trèfle, l'avoine, le colza sont aussi cultivés dans l'arrondissement de Villefranche, de même que dans ceux de Toulouse et de Muret. Ces pays, malheureusement, ne donnent pas tout ce qu'on en pourrait tirer ; les méthodes nouvelles et les instruments perfectionnés y sont encore trop rarement employés, et la plupart des rivières, si l'on excepte l'Ariége et ses affluents, sont trop peu abondantes pour permettre des arrosages réguliers et suffisants. C'est pour obvier du mieux à ce dernier inconvénient que les propriétaires intéressés ont été appelés à souscrire pour l'établissement du *canal de Saint-Martory*, qui, dans la ville de ce nom, prend à la Garonne 10 mètres cubes d'eau par seconde et les déverse sur les plaines de la rive gauche du fleuve, jusqu'à Toulouse. Quand toutes ses branches secondaires seront terminées, le canal de Saint-Martory dépassera 500 kilomètres de développement total.

Au milieu de la seconde région agricole de la Haute-Garonne, les environs de Toulouse, dans un rayon de 15 kilomètres au moins, forment une région spéciale, consacrée à la culture maraîchère. Les produits de cette culture : melons, petits pois, asperges, aubergines, patates, etc., sont absorbés presque en entier par les marchés de la ville et ceux de Bagnères-de-Luchon.

XI. — Industrie; mines; eaux minérales.

L'habitant de la Haute-Garonne, habile à l'étranger, sait peu tirer parti des ressources que lui offre son pays natal. L'industrie est loin d'avoir pris dans le département un développement proportionné aux facilités naturelles qu'elle y pourrait trouver. Il n'y a pas longtemps que sont exploitées les *mines de manganèse* de Portet-de-Luchon, les *gisements métallifères* (plomb, cuivre, argent) des montagnes de

Saint-Béat et de Bagnères, et cette exploitation est encore bien restreinte. — Les **marbres de Saint-Béat**, rivaux du Carrare, ne sont pas aussi répandus qu'ils méritent de l'être ; la *pierre calcaire* de Gourdan, dure à la taille, mais d'aspect monumental, et à laquelle le temps donne parfois l'aspect du marbre, ne s'exporte guère au delà des arrondissements de Saint-Gaudens et de Bagnères-de-Bigorre. Furne (commune de Cassagne) et Séglan possèdent aussi des pierres à bâtir d'un grain plus tendre, mais d'une belle couleur jaune, qui ne sont guère utilisées, hors de la région, que par la Compagnie des chemins de fer du Midi. Même dans l'arrondissement de Saint-Gaudens, où sont toutes ces richesses, on élève assez peu de constructions en pierre de taille. Le sable des rivières et les cailloux roulés qu'on retire soit des cours d'eau, soit des terres alluviales de la plaine, font les frais de la plupart des constructions ordinaires. Dans toute la région toulousaine, aussi bien pour les monuments somptueux que pour les bâtisses privées, les cailloux alternent avec la brique ou sont totalement remplacés par celle-ci. C'est à cet emploi général de la brique rouge que les plaines occidentales du Languedoc doivent ce caractère spécial de leurs édifices, caractère peu monumental, car le soleil du Midi ne les revêt point, comme dans les Flandres et en Belgique, de cette teinte grise qui, dans ces régions, donne à la brique l'apparence de la pierre. La briqueterie, depuis l'antiquité, est une des industries qui comptent le plus d'établissements et qui occupent le plus de bras dans les environs de Toulouse ; le poëte Ausone parle déjà, au quatrième siècle, des édifices de brique de cette ville, où l'on ne trouverait pas aujourd'hui une seule construction entièrement en pierre.

Comme tous les départements pyrénéens, celui de la Haute-Garonne est riche en **sources minérales** ; il possède même la station thermale la plus célèbre et la plus fréquentée du Midi. On assure que Bagnères-de-Luchon attire les étrangers par sa situation merveilleuse au milieu d'une incomparable vallée et au point d'où il est le plus facile de visiter toutes les montagnes centrales de la chaîne franco-espagnole ; cela est vrai, mais il ne l'est pas moins que le nombre, l'énergie et la variété de ses eaux présentent à l'art médical les plus précieux avantages et lui amènent au moins autant de malades que de touristes. Ces eaux sont sulfureuses et salines ; elles émergent de près de 60 sources, diverses dans leur température, dans l'abondance et la nature de leurs éléments chimiques. Elles sont particulièrement efficaces contre les rhumatismes, les affections scrofuleuses et lymphatiques, celles des voies respiratoires et quelques maladies spéciales. Les Romains ont connu et exploité ces

sources ; aujourd'hui le nombre des baigneurs dépasse dix mille par an. Les eaux d'Encausse, les plus fréquentées après celles de Bagnères, sont classées parmi les eaux salines et agissent particulièrement sur les maladies de l'estomac ; celles de Ganties, ferrugineuses crénatées, passent pour hâter la cicatrisation des blessures, des plaies, des ulcères, et pour calmer les affections nerveuses. Les trois sources de Barbazan, ferrugineuses et salines, agissent efficacement sur les voies digestives ; elles ont à ce point de vue une énergie spéciale, et les baigneurs y affluerait si un établissement plus commode et plus vaste était disposé pour les recevoir. Les établissements thermaux de Labarthe-de-Rivère, de Montespan et de Montégut-Ségla ont moins d'importance.

Sans tenir encore parmi les villes françaises le rang auquel elle pourrait aspirer, Toulouse voit cependant s'augmenter tous les jours son activité industrielle. L'**usine du Bazacle** est un établissement de premier ordre. Un bras de la Garonne y met en mouvement les 34 paires de meules d'une minoterie qui peut livrer de 60 à 70 hectolitres de farine par heure, une papeterie, des laminoirs ; une manufacture nationale de tabacs y produit annuellement un million de kilogrammes de tabacs en poudre, autant de tabac à fumer, et 250,000 kilogrammes de cigares. Le *moulin du Château-Narbonais* mérite d'être cité après celui du Bazacle. Le Bazacle renferme encore une des trois grandes *aciéries et fabriques de faux et de limes* du département : les deux autres sont à la Terrasse près Carbonne et à Touille. Il se trouve aussi à Toulouse : des *fonderies de caractères*, des *ateliers de construction mécanique* et *de chaudronnerie*, des *amidonneries*, des *fabriques de tissus de coton et de lin*, etc.

Mazères, Saint-Martory, Labarthe-Inard renferment des *papeteries ;* Saint-Gaudens, Valentine, Miramont, Boulogne et surtout Montrejeau, de nombreux *métiers à tricots ;* Valentine et Miramont des *filatures de laines ;* Boulogne, Blajan, Montmaurin, des fabriques de *soieries ;* Saint-Gaudens et Valentine des *fabriques d'étoffes et de drap ;* Montrejeau des *tanneries* et des *mégisseries* importantes ; Villemur des *chapelleries ;* Revel une *fabrique de liqueurs* renommée, etc.

XII. — Commerce, chemins de fer, routes.

Occupant une position tout à fait centrale au milieu de cette large dépression qui longe la base septentrionale des Pyrénées et met en communication les rivages de la Méditerranée avec ceux de l'Atlantique, située en outre dans la magnifique plaine, large de

20 kilomètres, où s'unissent la Garonne, l'Ariége, le Gers, et au point de jonction du canal Latéral avec celui du Midi, à la rencontre de quatre chemins de fer importants et de deux lignes secondaires, Toulouse est appelée à devenir un des grands centres commerciaux du Midi. C'est par elle principalement que sont *exportés* les produits naturels ou manufacturiers de la Haute-Garonne : les vins de Fronton et de Villaudrie, les céréales et les pâtés de foie d'oie du Lauragais, les bois de construction, les fers ouvrés, les étoffes de laine et de coton, les tricots, etc. Elle expédie également les fers de l'Ariége, les blanquettes ou vins blancs de Limoux, les vins de Gaillac, les eaux-de-vie et les céréales du département du Gers. L'Espagne y vient s'approvisionner de denrées de toutes sortes, et de son côté y amène ses mulets, qui, de là, sont dirigés sur l'intérieur de la France.

Les principaux objets *importés* dans le département de la Haute-Garonne sont : les vins de Bordeaux, de Gaillac, du Languedoc et du Roussillon, les eaux-de-vie d'Armagnac, les fromages, particulièrement ceux de Gruyère, de Roquefort et d'Auvergne, les pâtes alimentaires, la houille des bassins de Carmaux et de Graissessac, les soieries de Lyon, les papiers, les cartons, etc.

Dans plusieurs villes se tiennent des *marchés* importants : ceux du chef-lieu, trois fois la semaine, n'ont pour objet que l'approvisionnement de la ville ; mais ceux de Cazères, de Revel, de Salies et surtout de Montrejeau donnent lieu à des échanges nombreux et considérables entre les habitants des campagnes. Les bœufs et les moutons vendus à Montrejeau sont renommés pour la qualité supérieure de leur viande.

Le département est parcouru par huit voies ferrées, d'un développement total de 336 kilomètres :

1° La *ligne de Bordeaux à Cette*, la plus importante, a dans le département 68 kilom., et y dessert les stations de Castelnau-d'Estretefonts, Saint-Jory, Lacourtensourt, Toulouse, Escalquens, Montlaur, Baziége, Villenouvelle, Villefranche et Avignonet.

2° La *ligne de Toulouse à Paris, par Brive et Limoges*, passe à Montrabé, Gragnague et Montastruc ; sa longueur dans le département n'est que de 27 kilom.

3° La *ligne de Castelnaudary à Castres*, sur un parcours de 15 kilom. seulement, dessert les stations de Saint-Félix et de Revel.

4° La *ligne de Toulouse à Bayonne* parcourt le département sur sa longueur ; elle traverse cinq fois la Garonne et passe à Portet, Muret, Longages, Carbonne, Saint-Julien, Cazères, Martres-Tolosane, Boussens, Saint-Martory, Saint-Gaudens et Montrejeau ; quand, au-

delà de cette ville, elle atteint la limite des Hautes-Pyrénées, elle a parcouru 105 kilom.

5° La *ligne de Toulouse à Tarascon* se détache à Portet de celle de Bayonne et dessert Pins, Venerque, Miremont, Auterive et Cintegabelle ; elle a parcouru 31 kilom. quand elle entre dans l'Ariége.

6° L'*embranchement de Boussens à Saint-Girons*, sur 18 kilom. de parcours, dessert Mazères, Salies et Mane.

7° L'*embranchement de Montrejeau à Luchon*, long de 36 kilom., passe aux stations de Loures, Saléchan, Marignac et Cier-de-Luchon; il doit en partir une grande ligne internationale qui traversera la vallée de Saint-Béat, le val d'Aran, et aboutira en Espagne.

8° La *ligne de Toulouse à Auch*, qui part du faubourg Saint-Cyprien, dessert, sur 36 kilom., Colomiers, Pibrac, Brax, Léguevin et Mérenvielle .

Après les chemins de fer, le canal du Midi et le canal Latéral méritent une mention spéciale, bien que leur importance ait beaucoup diminué depuis l'ouverture de la ligne de Bordeaux à Cette.

Le **canal du Midi**, qui a immortalisé Riquet, fut creusé de 1666 à 1684, pour relier la Méditerranée à la Garonne, et par la Garonne à l'Océan. Il a 241 kilom. de longueur totale (279 kilom. avec les embranchements), dont 51 dans la Haute-Garonne, du bassin de Naurouse à Toulouse. Le bassin de Naurouse, situé dans le département de l'Aude, près de la limite, recueille les eaux venues du bassin de Saint-Ferréol, nappe d'eau qui s'étend entre les départements de la Haute-Garonne, du Tarn et de l'Aude, près de Revel ; à ces eaux se joignent celles de quelques rivières descendues de la Montagne-Noire : c'est ainsi qu'est alimenté le canal du Midi. De Naurouse, il descend de 189 mèt. sur la Méditerranée et de 65 mèt. sur la Garonne. Il se termine, à l'extrémité N.-O. de Toulouse, au *bassin de l'Embouchure*, d'où partent à leur tour le *canal de Brienne* ou *Saint-Pierre*, court embranchement de 1,450 mèt., et le **canal Latéral**, qui longe la Garonne sur une longueur de 195 kil. Il fut creusé, de 1838 à 1852, pour faciliter, entre Toulouse et Castets (Gironde), la navigation du fleuve. La longueur du canal jusqu'à la limite de la Haute-Garonne est de 25 kil.

Au total, le département compte 10,587 kilomètres de voies de communication :

8 chemins de fer	336 kil.
8 routes nationales	355
36 routes départementales	918
32 chemins vicinaux de grande communication. . .	925
64 chemins vicinaux d'intérêt commun. , ...	777

Un grand nombre de chemins de petite communication.	7,001	
3 rivières navigables : Garonne.	115	1/2
Ariége	24	
Tarn	22	
3 canaux.	77	1/2

XIII. — Dictionnaire des communes.

Agassac, 445 h., c. de l'Isle-en-Dodon.

Aigrefeuille, 146 h., c. de Lanta.

Aiguesvives, 619 h., c. de Montgiscard.

Alan, 997 h., c. d'Aurignac. ⟶ Église du XIIIe s. — Restes d'un château des évêques de Comminges (XVe s.).

Alban (Saint-), 239 h., c. (Nord) de Toulouse.

Albiac, 240 h., c. de Caraman.

Ambax, 265 h., c. de l'Isle-en-Dodon.

Anan, 544 h., c. de l'Isle-en-Dodon.

André (St-), 586 h., c. d'Aurignac.

Antichan, 524 h., c. de Saint-Bertrand. ⟶ Donjon du XIe s., perdu dans les bois et les ravins, appelé *Poursinglos* (étable à porcs).

Antignac, 172 h., c. de Bagnères-de-Luchon. ⟶ Inscription romaine sur la porte de l'église.

Araille (Saint-), 302 h., c. du Fousseret.

Arbas, 797 h., c. d'Aspet.

Arbon, 520 h., c. d'Aspet.

Ardiége, 545 h., c. de Saint-Bertrand.

Arguenos, 488 h., c. d'Aspet.

Argut-Dessous, 394 h., c. de Saint-Béat.

Argut-Dessus, 495 h., c. de St-Béat.

Arlos, 267 h., c. de Saint-Béat.

Arnaud-Guilhem, 454 h., c. de Saint-Martory.

Artigue, 168 h., c. de Bagnères.

Aspet, 2,591 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Saint-Gaudens. ⟶ Donjon cylindrique, reste d'un château.

Aspret, 191 h., c. de Saint-Gaudens.

Aucamville, 652 h., c. (Nord) de Toulouse.

Aulon, 959 h., c. d'Aurignac. ⟶ Église romane ; clocher du XIVe s.; cloche de 1516. — Donjon ruiné du XIe s.

Auragne, 664 h., c. de Nailloux.

Aureville, 252 h., c. de Castanet.

Auriac, 1,603 h., c. de Caraman.

Auribail, 316 h., c. d'Auterive.

Aurignac, 1,428 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Saint-Gaudens. ⟶ Près du bourg, grotte à ossements. — Restes de remparts du XIVe s., reliés à un château de la même époque dominé par un beau donjon cylindrique.

Aurin, 341 h., c. de Lanta.

Ausseing, 195 h., c. de Salies. ⟶ Sur une colline, à 628 mèt., ancienne tour, admirablement située.

Ausson, 582 h., c. de Montrejeau.

Auterive, 2,944 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Muret, sur la rive dr. de la Garonne ; sur la rive g. s'élève le faubourg de la Madeleine, qui est le quartier commerçant.

Auzas, 522 h., c. de Saint-Martory.

Auzeville, 521 h., c. de Castanet.

Auzielle, 210 h., c. de Castanet.

Aventin (Saint-), 320 h., dans la vallée de l'Arboust. ⟶ Église remarquable (mon. hist. [1]), du XIIe s, surmontée de deux clochers et renfermant le tombeau de saint Aventin, martyr du VIIIe s.; bénitier sculpté du XIIe s.; grille du XIIIe s.; peinture du XIIe ou du XIIIe s.; deux inscriptions romaines.

Avignonet, 1,857 h., c. de Villefranche. ⟶ Église du XIVe s., renfermant encore le banc qu'y occupaient, au XIIIe s., les juges de l'Inquisition.

Azas, 575 h., c. de Montastruc.

Bachas, 289 h., c. d'Aurignac.

Bachos-Binos, 221 h., c. de St-Béat.

Bagiry, 270 h., c. de Saint-Bertrand.

1. On appelle *monuments historiques* les édifices reconnus officiellement comme présentant de l'intérêt au point de vue de l'histoire de l'art, et susceptibles, pour cette raison, d'être subventionnés par l'État.

Bagnères-de-Luchon, 4,012 hab., au confluent de la Pique et de l'One, dans une des plus charmantes vallées des Pyrénées, à 628 mèt., ch.-l. de c. de l'arrond. de Saint-Gaudens. ⟶ Établissement thermal, long de 97 mèt., bâti sur les ruines de thermes romains (deux inscriptions antiques), décoré à l'intérieur de peintures de Romain Cazes.— Nouvelle église romane, ornée de fresques du même artiste; clocher du XVIe s.— Casino. — Musée pyrénéen. — Promenades.

Balesta, 451 h., c. de Montrejeau.

Balma, 877 h., c. (Sud) de Toulouse.

Barbazan, 484 h., c. de Saint-Bertrand. ⟶ Château du XVIIe s.— Chêne remarquable, s'élevant sur un roc isolé.

Baren, 55 h., c. de Saint-Béat.

Bax, 250 h., c. de Rieux.

Baziége, 1,416 h., c. de Montgiscard. ⟶ Colonne milliaire romaine, au fond de l'église.

Bazus, 382 h., c. de Montastruc.

Béat (Saint-), 998 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Saint-Gaudens. ⟶ Château en ruine; donjon carré du XIe s., auquel est contiguë une jolie chapelle romane moderne; en avant de cette chapelle, statue de la Vierge (1856). — Église intéressante du XIe et du XIIe s., avec clocher à arcades de la même époque renfermant deux cloches du XVIe s. — Restes de fortifications du XVe s.

Beauchalot, 409 h., c. de Saint-Martory. ⟶ Tour carrée servant de clocher ; porche du XIVe s.

Beaufort, 290 h., c. de Rieumes.

Beaumont, 1,564 h., c. d'Auterive. ⟶ Église : joli clocher en briques du XIVe s.; inscription et bas-relief de la même époque; dans le chœur, épitaphe de Jean de Carrière, surnommé l'avocat miracle.

Beaupuy-Belpech, 189 h., c. (Sud) de Toulouse.

Beauteville, 258 h., c. de Villefranche.

Beauville, 266 h., c. de Caraman.

Beauzelle, 259 h., c. (Ouest) de Toulouse.

Belberaud, 562 h., c. de Montgiscard.

Belbèze, 170 h., c. de Montgiscard.

Belbèze, 795 h., c. de Salies.

Bélesta, 215 h., c. de Revel.

Bellegarde, 416 h., c. de Cadours. ⟶ Pèlerinage à Notre-Dame d'Alet. — Abbaye de Trappistes à Sainte-Marie-du-Désert.

Belleserre, 95 h., c. de Cadours.

Benque, 127 h., c. de Bagnères.

Benque-d'Aurignac, 402 h., c. d'Aurignac.

Bérat, 1,018 h., c. de Rieumes.

Bertrand-de-Comminges (Saint-), 641 hab., ch.-l. de c. de l'arrond. de Saint-Gaudens, jadis capitale des Convènes et plus tard ville épiscopale, composé aujourd'hui du faubourg du Plan, dans la plaine, et de quelques rues presque désertes occupant le sommet d'une colline aux flancs escarpés. ⟶ Dans le faubourg, débris informes d'un amphithéâtre, de bains, d'arcs de triomphe. — Dans la ville haute, restes des murs de l'ancienne citadelle romaine, percés de deux portes refaites, l'une portant une inscription du IIe s. — Maisons du XVIe s. — Ancienne cathédrale (mon. hist.), large vaisseau du XIVe s., entouré de chapelles. La voûte a 25 mèt. de hauteur. La première travée et son clocher sont du temps de saint Bertrand (fin du XIe s.), ainsi que le précieux cloître, au S. de la nef, dont un des piliers est formé des quatre statues des Evangélistes. Belle porte romane et inscriptions romanes sur la façade. A l'intérieur, débris de beaux vitraux; chœur entouré de soixante remarquables stalles de la Renaissance, exécutées en 1525 sous l'évêque Jean de Mauléon, ainsi que le maître-autel, le jubé et le curieux buffet d'orgues avec sa chaire; derrière l'autel, tombeau vénéré de saint Bertrand, dans un édicule du XVe s.; magnifique tombeau, en marbre, avec statue et statuettes, de l'évêque Hugues de Châtillon, qui termina la cathédrale en 1350; inscriptions des XIIIe, XIVe et XVe s. Dans le cloître, tombeaux et inscriptions curieuses des mêmes époques. Dans la sacristie, nombreux objets des XIIe, XIIIe, XIVe et XVe s., dont quelques-uns ont appartenu soit à saint Bertrand soit à Bertrand de Got, qui, après avoir été évêque de Comminges et archevêque

de Bordeaux, devint pape, en 1305, sous le nom de Clément V. Contre l'église et le cloître, restes de fortifications.

Bessières, 1,372 h.,c.de Montastruc.

Bezins-Garraux, 229 h., c. de Saint-Béat.

Billières, 77 h., c. de Bagnères. ⟶ Deux cloches du xvie s.

Blagnac, 1,831 h., c. (Ouest) de Toulouse. ⟶ Église du xve s.

Blajan, 807 hab., c. de Boulogne.

Bois-de-la-Pierre, 275 h., c. de Carbonne.

Boissède, 179 h., c. de l'Isle-en-Dodon.

Bondigoux, 453 h., c. de Villemur.

Bonrepos, 260 h., c. de Saint-Lys.

Bonrepos, 255 h., c. de Verfeil.

Bordes, 662 h., c. de Montrejeau.

Born (Le), 412 h., c. de Villemur.

Boudrac, 404 h., c. de Montrejeau.

Bouloc, 788 h., c. de Fronton.

Boulogne-sur-Gesse, 1,846 hab., ch.-l. de c. de l'arr. de Saint-Gaudens. ⟶ Église du commencement du xve s.; chaire en pierre du xve s. — Sur la Gesse, la *Fontaine Divine* (eaux minérales) jaillit dans le jardin de l'ancienne abbaye de Nizors, dont il ne reste qu'un bâtiment voûté du xve s.

Bourg-d'Oueil, 105 h., c. de Bagnères. ⟶ Ancien château converti en auberge; bas-reliefs curieux.

Bourg-Saint-Bernard, 1,031 h., c. de Lanta.

Boussan, 656 h., c. d'Aurignac. ⟶ Ruines d'un château.

Boussens, 515 h., c. de Cazères. ⟶ Eglise : clocher à arcades du xive s.; fonts baptismaux du xve.

Boutx, 860 h., c. de Saint-Béat. ⟶ Donjon du xe ou du xie s.

Bouzin, 194 h., c. d'Aurignac.

Bragayrac, 317 h., c. de Saint-Lys.

Brax, 513 h., c. de Léguevin. ⟶ Château du xvie s.; peintures relatives à l'histoire d'Henri IV.

Bretx, 219 h., c. de Grenade.

Brignemont, 803 h., c. de Cadours.

Bruguières, 629 h., c. de Fronton. ⟶ Chapelle de N.-D. de Grâce, but de pèlerinage.

Bruyère (La), 152 h., c. d'Auterive.

Burgalays, 387 h., c. de Saint-Béat. ⟶ Chapelle intéressante des xe et xiie s.

Burgaud (Le), 781 h., c. de Grenade.

Buzet, 1,528 h., c. de Montastruc.

Cabanac, 140 h., c. d'Aspet.

Cabanac, 562 h., c. de Cadours.

Cabanial (Le), 497 h.,c. de Caraman.

Cadours, 945 hab., ch.-l. de c. de l'arr. de Toulouse.

Caignac, 583 h., c. de Nailloux.

Calmont, 1,957 h., c. de Nailloux.

Cambernard, 237 h., c. de St-Lys.

Cambiac, 310 h., c. de Caraman.

Canens, 199 h., c. de Montesquieu.

Capens, 345 h., c. de Carbonne.

Caragoudes, 366 h., c. de Caraman.

Caraman, 2,185 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Villefranche.

Carbonne, 2,577 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Muret. ⟶ Église du xive s.

Cardeilhac, 685 h., c. de Boulogne.

Cassagnabère, 1,559 h., c. d'Aurignac. ⟶ Belle église moderne.

Cassagne, 750 hab., c. de Salies. ⟶ Motte féodale.

Castagnac, 540 h., c. de Montesquieu.

Castagnède, 203 h., c. de Salies.

Castanet, 915 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Toulouse.

Castelbiague, 457 h., c. de Salies.

Castelgaillard, 253 h., c. de l'Isle-en-Dodon.

Castelginest, 471 h., c. (Nord) de Toulouse.

Castelmaurou, 716 h., c. (Centre) de Toulouse.

Castelnau-d'Estretefonts, 1,729 h., c. de Fronton.

Castelnau-Picampeau, 481 h., c. du Fousseret.

Castéra (Le), 732 h., c. de Cadours.

Castéra-Vignolles, 214 h., c. de Boulogne.

Casties-la-Brande, 591 h., c. du Fousseret.

Castillon-de-Luchon, 182 h., c. de Bagnères. ⟶ Dans l'église, bénitier remarquable; cloche de 1579.

Castillon-Saint-Martory, 608 h., c. de Saint-Martory.

Cathervielle, 125 h., c. de Bagnères. ⟶ Cloches de 1546 et 1601.

Caubiac, 426 h., c. de Cadours.

Caubous, 65 h., c. de Bagnères.

Caujac, 646 h., c. de Cintegabelle.

Cazarilh, 560 h., c. de Montrejeau.

Cazarilh-Laspènes, 100 h., c. de Bagnères. ⟶ Église romane.

Cazaunous, 556 h., c. d'Aspet.

Cazaux-de-l'Arboust, 258 h., c. de Bagnères. ⟶ Église du XIIe s., ornée de peintures murales intéressantes du XVe s.

Cazaux-Layrisse, 191 h., c. de Saint-Béat.

Cazeneuve-Montaut, 240 h., c. d'Aurignac.

Cazères, 2,784 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Muret, sur la rive g. de la Garonne. ⟶ Église du XIVe s.; baptistère de la même époque.

Cépet, 557 h., c. de Fronton.

Cessales, 168 h., c. de Villefranche.

Cézert (St-), 526 h., c. de Grenade.

Charlas, 516 h., c. de Boulogne.

Chaum, 551 h., c. de Saint-Béat.

Chein-Dessus, 882 h., c. d'Aspet.

Christaud (Saint-), 479 h., c. de Montesquieu.

Ciadoux, 560 h., c. de Boulogne.

Cier-de-Luchon, 588 h., c. de Bagnères.

Cier-de-Rivière, 658 hab., c. de Saint-Bertrand.

Cierp, 885 h., c. de Saint-Béat. ⟶ Beau château moderne. — Dans l'église, cloche du XVIe s. — Grottes.

Cintegabelle, 3,501 hab., ch.-l. de c. de l'arr. de Muret. ⟶ Tumulus. — Église du XIVe s.; clocher octogonal; orgues, tableaux et autres meubles XVIIIe s.) provenant de l'abbaye de Boulbonne; belle cuve baptismale en bronze du XIIIe s. — Beaux restes de l'abbaye de Boulbonne (XVIIe et XVIIIe s.).

Cirès, 108 h., c. de Bagnères. ⟶ Église du XVe s., deux belles cloches de 1472 et 1500.

Clar (Saint-), 520 h., c. de Muret.

Clarac, 464 h., c. de Montrejeau.

Clermont, 490 h., c. de Castanet.

Colomiers-Lasplane, 1,712 h., c. (Ouest) de Toulouse.

Cornebarrieu, 780 h., c. (Ouest) de Toulouse.

Coronsac, 295 h., c. de Montgiscard.

Coueilles, 575 h., c. de l'Isle-en-Dodon.

Couladère, 586 h., c. de Cazères.

Couledoux, 650 h., c. d'Aspet.

Couret, 226 h., c. d'Aspet.

Cox, 740 h., c. de Cadours.

Croix-Falgarde (La), 542 h., c. de Castanet.

Cugnaux, 982 h., c. (Ouest) de Toulouse.

Cuguron, 516 h., c. de Montrejeau.

Cuing (Le), 692 h., c. de Montrejeau.

Daux, 601 h., c. de Grenade.

Deyme, 278 h., c. de Montgiscard.

Donneville, 245 h., c. de Montgiscard.

Drémil-Lafage, 486 h., c. (Sud) de Toulouse.

Drudas, 414 h., c. de Cadours.

Eaunes, 595 h., c. de Muret. ⟶ L'église et les bâtiments contigus sont les restes d'une abbaye.

Élix (Saint-), 695 h., c. du Fousseret. ⟶ Château du XVIe s. (Renaissance), flanqué de quatre grosses tours et entouré de fossés; belles salles et peintures remarquables; parc tracé par Le Nôtre. — Obélisque indiquant l'ancienne limite de la Gascogne et du Languedoc.

Élix-Séglan (Saint-), 214 h., c. d'Aurignac.

Empeaux, 188 h., c. de Saint-Lys.

Encausse, 564 h., c. d'Aspet.

Éoux, 458 h., c. d'Aurignac.

Escalquens, 588 h., c. de Montgiscard.

Escanecrabe, 685 h., c. de Boulogne.

Espanès, 258 h., c. de Montgiscard

Esparron, 285 h., c. d'Aurignac.

Esperce, 686 h., c. de Cintegabelle.

Estadens, 1,580 h., c. d'Aspet.

Estancarbon, 505 h., c. de Saint-Gaudens.

Esténos, 281 h., c. de Saint-Béat.

Eup, 506 h., c. de Saint-Béat.

Fabas, 855 h., c. de l'Isle-en-Dodon. ⟶ Restes d'une abbaye de femmes.

Faget (Le), 725 h., c. de Caraman.

Falga (Le), 245 h., c. de Revel.

Fauga (Le), 516 h., c. de Muret. ⟶ Pèlerinage à Notre-Dame de l'Aouach.

Félix (Saint-), 2,478 h., c. de Revel. ⟶ Clocher du XIVe s.

Fenouillet, 820 h., c. de Toulouse.

Ferréol (Saint-), 517 h., c. de Boulogne. ⟶ Dans l'église, fonts baptismaux du XIVe s. et croix processionnelle du XVe.

Figarol, 590 h., c. de Salies.

Flourens, 423 h., c. (Sud) de Toulouse.

Foi-d'Aigrefeuille (Sainte-), 427 h., c. de Lanta.

Foi-de-Peyrolières (Sainte-), 1,370 h., c. de Saint-Lys. ⟶ Clocher du XIVe s.

Folcarde, 168 h., c. de Villefranche.

Fonbeauzard, 130 h., c. (Nord) de Toulouse.

Fonsorbes, 870 h., c. de Saint-Lys.

Fontenilles, 687 h., c. de St-Lys.

Forgues, 287 h. c. de Rieumes.

Fos, 1,350 h., c. de Saint-Béat.

Fougaron, 528 h., c. d'Aspet.

Fourquevaux, 611 h., c. de Montgiscard.

Fousseret (Le), 2,122 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Muret, ville bâtie au XIIIe s. ⟶ Église du XVe s.

Frajou (Saint-), 695 h., c. de l'Isle-en-Dodon.

Francarville, 310 h., c. de Caraman.

Francazal, 82 h., c. de Salies.

Francon, 448 h., c. de Cazères.

Franquevielle, 848 h., c. de Montrejeau.

Fréchet (Le), 216 h., c. de Saint-Martory.

Fronsac, 466 h., c. de Saint-Béat. ⟶ Beau donjon et restes d'un château du XIe ou du XIIe s. — Dans l'église, cloche de 1539.

Frontignan, 290 h., c. de Saint-Bertrand.

Frontignan-de-l'Isle, 137 h., c. de l'Isle-en-Dodon.

Fronton, 2,445 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Toulouse.

Frouzins, 522 h., c. de Muret.

Fustignac, 209 h., c. du Fousseret.

Gagnac, 504 h., c. (Nord) de Toulouse.

Gaillac-Toulza, 1,754 h., c. de Cintegabelle. ⟶ Ruines de l'abbaye de Calers.

Galié, 255 h., c. de Saint-Bertrand. ⟶ Restes d'un château du XVe s.

Ganties, 605 h., c. d'Aspet.

Garac, 282 h., c. de Cadours.

Garde (La) ou **Lagarde**, 577 h., c. de Villefranche.

Gardelle (La) ou **Lagardelle**, 725 h., c. de Muret. ⟶ Clocher du XIVe s.

Gardouch, 1,038 h., c. de Villefranche.

Gargas, 329 h., c. de Fronton.

Garidech, 375 h., c. de Montastruc. ⟶ Église du XVe s.

Garin, 274 h., c. de Bagnères. ⟶ Moraine d'un glacier qui remplissait toute la vallée d'Oo (4 kil. de long. sur 1,500 mèt. de largeur). — Restes d'une ancienne tour télégraphique. — Église romane remaniée. — Chapelle de St-Pé ; petites figures romanes en marbre blanc encastrées dans la muraille; dans l'intérieur, autel votif ; cloche de 1548.

Gaud, 326 h., c. de Saint-Béat.

Gaudens (Saint-), 5,955 h., sur une éminence qui domine la plaine de la Garonne, à 404 mèt., ch.-l. d'arrond. ⟶ Église romane intéressante (mon. hist.), restaurée de nos jours ; salle capitulaire du XIIe s.; portail du XVIe s.; peintures modernes. — Dans deux maisons particulières, beaux restes d'architecture provenant de l'abbaye de Bonnefont. — Vue admirable sur la Garonne et les Pyrénées.

Gaure, 504 h., c. de Verfeil.

Gémil, 187 h., c. de Montastruc.

Geniès (Saint-), 301 h., c. (Centre) de Toulouse.

Génos, 299 h., c. de Saint-Bertrand.

Gensac, 510 h., c. de Rieux.

Gensac-d'Aurignac, 379 h., c. de Boulogne.

Germier (Saint-), 153 h., c. de Villefranche.

Gibel, 814 h., c. de Nailloux.

Gouaux-de-l'Arboust, 156 h., c. de Bagnères.

Gouaux-de-Luchon, 240 h., c. de Bagnères. ⟶ Dans l'église, curieuses sculptures, deux cloches du XVIe s.

Goudex, 108 h., c. de l'Isle-en-Dodon.

Gourdan, 1,614 h., c. de Saint-Bertrand. ⟶ Sur une colline et dominant le confluent de la Garonne et de la Neste, restes d'un château du XIe ou du XIIe s. — A Polignan, petit

séminaire bien situé; chapelle avec portail du xvie s. et boiseries de la Renaissance.

Gouttevernisse, 205 h., c. de Rieux.

Gouzens, 206 h., c. de Montesquieu.

Goyrans, 160 h., c. de Castanet.

Grâce-Dieu (La), 456 h., c. d'Auterive. ⟶ Dans l'église, tombeau et statue de Sicard de Miremont (1280).

Gragnague, 529 h., c. de Verfeil.

Gratens, 550 h., c. du Fousseret.

Gratentour, 281 h., c. de Fronton.

Grazac, 584 h., c. de Cintegabelle.

Grenade, 5,973 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Toulouse.

Grépiac, 541 h., c. d'Auterive.

Grès (Le), 521 h., c. de Cadours.

Guran, 265 h., c. de Saint-Béat. ⟶ Château des xvie et xviie s.

Hilaire (Saint-), 279 h., c. de Muret.

Herran, 444 h., c. d'Aspet.

His, 552 h., c. de Salies.

Huos, 621 h., c. de Saint-Bertrand.

Ignan (Saint-), 540 h., c. de Saint-Gaudens. ⟶ Beau château moderne.

Isle-en-Dodon (L'), 2,461 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Saint-Gaudens. ⟶ Église des xive et xve s.; vitraux du xvie s.

Issus, 534 h., c. de Montgiscard.

Izaut-de-l'Hôtel, 769 h., c. d'Aspet. ⟶ Restes d'un château.

Jean (Saint-), 544 h., c. (Centre) de Toulouse.

Jean-l'Herm. (Saint-), 299 h., c. de Montastruc.

Jory (Saint), 1,110 h., c. de Fronton. ⟶ Ruines d'un château de la Renaissance.

Julia (Saint-), 860 h., c. de Revel.

Julien (Saint-), 406 h., c. de Rieux.

Jurvielle, 100 h., c. de Bagnères.

Juzes, 266 h., c. de Revel.

Juzet-d'Izaut, 790 h., c. d'Aspet.

Juzet-de-Luchon, 567 h., c. de Bagnères. ⟶ Cascade.

Labarthe, 514 h., c. de Muret.

Labarthe-de-Rivière, 1,502 h., c. de Saint-Gaudens. ⟶ Monument romain percé d'une niche renfermant jadis une statue de Mercure.

Labarthe-Inard ou **Labarthette**, 694 h., c. de Saint-Gaudens.

Labastide-Beauvoir, 572 h., c. de Montgiscard. ⟶ Château moderne.

Labastide-Clermont, 650 h., c. de Rieumes. ⟶ Restes de l'abbaye des Feuillants, qui a donné son nom à une congrégation religieuse formée au xviie s.

Labastide-Paumès, 557 h., c. de l'Isle-en-Dodon. ⟶ Château du xve s.

Labastide-Saint-Sernin, 252 h., c. de Fronton.

Labastidette, 584 h., c. de Muret.

Labége, 412 h., c. de Castanet.

Labroquère, 515 h., c. de Saint-Bertrand.

Lacasse, 545 h., c. de Muret.

Lacaugne, 572 h., c. de Rieux.

Lafitte-Toupière, 546 h., c. de Saint-Martory.

Lafitte-Vigordanne, 502 h., c. du Fousseret. ⟶ Dans l'église, cloche du xvie s. — Château moderne.

Lagraulet, 440 h., c. de Cadours.

Lahage, 182 h., c. de Rieumes.

Lahitère, 170 h., c. de Montesquieu.

Lalouret-Lafiteau, 502 h., c. de Saint-Gaudens.

Lamasquère, 544 h., c. de Saint-Lys.

Landorthe, 407 h., c. de St-Gaudens.

Lanta, 1,466 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Villefranche.

Larcan, 405 h., c. de Saint-Gaudens.

Larroque, 1,042 h., c. de Boulogne. ⟶ Donjon carré du xiiie s., avec débris de remparts et chapelle.

Lary (Saint-), 565 h., c. de Boulogne.

Lasserre, 589 h., c. de Léguevin.

Latoue, 748 h., c. d'Aurignac.

Launac, 948 h., c. de Grenade.

Launaguet, 609 h., c. (Nord) de Toulouse.

Laurent (Saint-), 547 h., c. de l'Isle-en-Dodon. ⟶ Restes d'un prieuré.

Lautignac, 559 h., c. de Rieumes.

Lauzerville, 165 h., c. de Lanta.

Lavelanet, 585 h., c. de Rieux.

Lavernose, 528 h., c. de Muret.

Layrac, 598 h., c. de Villemur.

Lécussan, 475 h., c. de Montrejeau.

Lége, 198 h., c. de Saint-Béat.

Léguevin, 1,005 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Toulouse.

Léon (Saint-), 1,072 h., c. de Nailloux.

Lescuns, 105 h., c. de Cazères.

Lespinasse, 281 h., c. de Fronton.

Lespiteau, 154 h., c. de St-Gaudens.

Lespugue, 287 h., c. de Boulogne. ⟶ Beaux rochers et grottes sur la Save. — Ruines féodales du XIVe s. — Fossés de l'ancienne ville de Saint-Martin, détruite par les Maures. — Moulin de Gouerris, du XIVe s.

Lestelle, 577 h., c. de Saint-Martory. ⟶ Restes d'un château.

Lévignac, 875 h., c. de Léguevin. ⟶ Beau château moderne.

Lez, 240 h., c. de Saint-Béat. ⟶ Donjon carré du Xe ou du XIe s.

Lherm, 1.201 h., c. de Muret.

Liéoux, 182 h., c. de Saint-Gaudens.

Lilhac, 408 h., c. de l'Isle-en-Dodon.

Livrade (Sainte-), 505 h., c. de Léguevin.

Lodes, 580 h., c. de Saint-Gaudens.

Longages, 1,017 h., c. de Carbonne.

Loubens, 582 h., c. de Caraman.

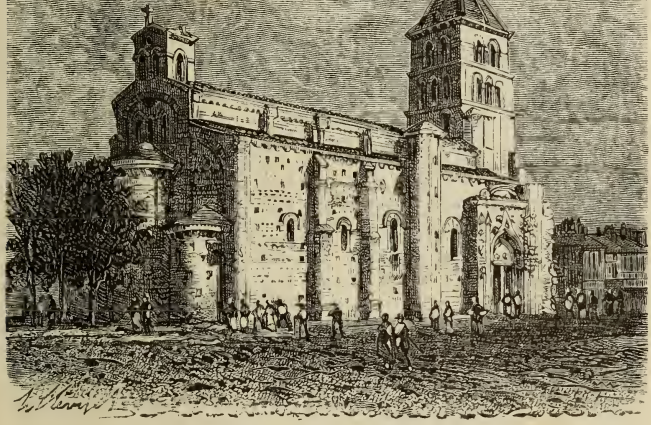
Loudet, 568 h., c. de Montrejeau.

Loup (Saint-), 262 h., c. (Centre) de Toulouse.

Loup (St-), 207 h., c. de Boulogne.

Lourde, 515 h., c. de St-Bertrand.

Lunax, 180 h., c. de Boulogne.



Église de Saint-Gaudens.

Luscan, 121 h., c. de Saint-Bertrand. ⟶ Château moderne.

Luscan-Adeilhac, 565 h., c. du Fousseret.

Lux, 265 h., c. de Villefranche.

Lys (Saint-), 1,445 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Muret. ⟶ Église ogivale moderne.

Mailholas, 125 h., c. de Rieux.

Malvezie, 479 h., c. de Saint-Bertrand. ⟶ Grotte fortifiée.

Mamet (Saint-), 509 h., c. de Bagnères. ⟶ Dans l'église, fresques de M. R. Cazes (1851).

Mancioux, 494 h., c. de St-Martory.

Mane, 742 h., c. de Salies.

Marcel (St-), 276 h., c. de Verfeil.

Marcet (Saint-), 755 h., c. de Saint-Gaudens. ⟶ Église : clocher hexagonal du XIVe s.; portail de la Renaissance. — Château ruiné du XIIIe s.

Marignac, 678 h., c. de Saint-Béat. ⟶ Ruines d'un donjon. — Église en partie romane. — Chapelle de Saint-

Martin, convertie en grange (xiᵉ s.).

Marignac-las-Clares, 408 h., c. du Fousseret.

Marignac-las-Peyres, 386 h., c. de Cazères.

Marliac, 313 h., c. de Cintegabelle.

Marquefave, 782 h., c. de Carbonne.

Marsoulas, 279 h., c. de Salies.

Martiserre, 227 h., c. de l'Isle-en-Dodon.

Martory (Saint-), 1,095 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Saint-Gaudens. ⟶ La gendarmerie et l'église conservent des fragments romans enlevés à l'abbaye de Bonnefont. — Château du xviᵉ s. — Pont du xviiiᵉ s., précédé et suivi d'un arc de triomphe. — Château de Montpezat (xiiiᵉ s.). Ces ruines forment avec celles de Roquefort, situées en face au-delà de la Garonne (3 kil et demi à vol d'oiseau), un des paysages les plus pittoresques du département. — Près de la Garonne, tour carrée mentionnée dans un récit de Froissart.

Martres, 1,679 h., c. de Cazères. ⟶ Fontaine de Saint-Vidian, but de pèlerinage. — Tour carrée, reste d'un prieuré (xiᵉ s.). — Église du xivᵉ s., flanquée d'une tour octogonale avec flèche en pierre et renfermant des débris romains.

Martres-de-Rivière, 314 h., c. de Saint-Bertrand.

Mascarville, 252 h., c. de Caraman.

Massabrac, 220 h., c. de Montesquieu.

Mauran, 332 h., c. de Cazères. ⟶ Ruines d'un château du xvᵉ s. — Dans l'église, fonts baptismaux avec bas-reliefs du xiiiᵉ s.

Mauremont, 274 h., c. de Villefranche.

Maurens, 297 h., c. de Revel.

Mauressac, 253 h., c. d'Auterive.

Maureville, 347 h., c. de Caraman.

Mauvezin, 204 h., c. de l'Isle-en-Dodon.

Mauvezin, 483 h., c. de Nailloux.

Mauzac, 457 h., c. de Carbonne.

Mayrègne-et-Lost, 148 h., c. de Bagnères. ⟶ Église romane ; cloche de 1518.

Mazères, 544 h., c. de Salies. ⟶ Chapelle isolée du xiᵉ ou du xiiᵉ s., dédiée à sainte Matrone.

Médard (Saint-), 305 h., c. de Saint-Martory.

Melles, 918 h., c. de Saint-Béat.

Menville, 230 h., c. de Grenade.

Mérenvielle, 255 h., c. de Léguevin

Mervilla, 94 h., c. de Castanet.

Merville, 1,181 h., c. de Grenade.

Michel (Saint-), 559 h., c. de Cazères. ⟶ Ruines d'un château.

Milhas, 860 h., c. de Saint-Gaudens.

Mirambeau, 174 h., c. de l'Isle-en-Dodon.

Miramont, 1,560 h., c. de St-Gaudens.

Miremont, 1,265 h., c. d'Auterive.

Mirepoix, 442 h., c. de Villemur.

Molas, 496 h., c. de l'Isle-en-Dodon.

Moncaup, 308 h., c. d'Aspet.

Mondavezan, 805 h., c. de Cazères.

Mondilhan, 300 h., c. Boulogne.

Mondonville, 530 h., c. (Ouest) de Toulouse.

Mondouzil, 145 h., c. (Sud) de Toulouse.

Monés, 116 h., c. de Rieumes.

Monestrol, 241 h., c. de Nailloux.

Mons, 323 h., c. (Sud) de Toulouse.

Mont-de-Galié, 113 h., c. de Saint-Bertrand.

Montastruc, 1,059 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Toulouse.

Montastruc, 202 h., c. de Rieumes.

Montastruc-Lannes, 945 h., c. de Salies.

Montauban, 335 h., c. de Bagnères-de-Luchon. ⟶ Église ogivale moderne. — Cascade.

Montaut, 620 h., c. de Carbonne. ⟶ Château ruiné.

Montberaud, 563 h., c. de Cazères.

Montbernard, 739 h., c. de l'Isle-en-Dodon.

Montberon, 480 h., c. (Centre) de Toulouse.

Montbrun, 1,480 h., c. de Montesquieu.

Montbrun, 380 h., c. de Montgiscard.

Montclar, 216 h., c. de Villefranche.

Montclar, 266 h., c. de Cazères.

Montégut, 379 h. c. de Revel.

Montégut-Séglan, 232 h., c. du Fousseret.

Montégut-sur-Save, 471 h., c. de Grenade.

Montespan, 891 h., c. de Salies. ⟶ Ruines importantes d'un château.

Montesquieu-Guitaut, 366 h., c. de l'Isle-en-Dodon.

Montesquieu - Lauragais, 1,088 h., c. de Villefranche.

Montesquieu-Volvestre, 3,880 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Muret. ⟶ Ancienne tour.

Montgaillard, 149 h., c. de Boulogne.

Montgaillard, 327 h., c. de Salies.

Montgaillard, 536 h., c. de Villefranche.

Montgazin, 292 h., c. de Carbonne.

Montgeard, 535 h., c. de Nailloux. ⟶ Ruines importantes d'un château des chevaliers de Malte.

Montgiscard, 955 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Villefranche.

Montgras, 150 h., c. de Rieumes.

Montjoire, 746 h., c. de Fronton.

Montlaur, 572 h., c. de Montgiscard.

Montmaurin, 444 h., c. de Boulogne. ⟶ Ruines de bains romains près de la Save. — Grotte de Bacuran.

Montoulieu, 357 h., c. d'Aurignac.

Montoussin, 214 h., c. du Fousseret.

Montpitol-la-Soulade, 299 h., c. de Montastruc.

Montrabé, 235 h., c. (Sud) de Toulouse.

Montrejeau, 3,081 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Saint-Gaudens. ⟶ — Halles du XVIe s. — Beau pont de pierre de cinq arches, sur la Garonne. — Pont de trois arches pour la ligne de Toulouse à Bayonne. — Beau parc de M. de Lassus-Bizous. — Du haut de la ville, vue magnifique sur les vallées de la Neste, de la Garonne, et sur la plus grande partie des Pyrénées.

Montsaunès, 506 h., c. de Salies. ⟶ Belle église romane de la fin du XIIe s. (mon. hist.); deux curieux portails; vieille chaire du XIVe s.

Mourvilles-Basses, 215 h., c. de Caraman.

Mourvilles-Hautes, 258 h., c. de Revel.

Moustajon, 91 h., c. de Bagnères. ⟶ Tour à signaux du XIVe s.

Muret, 3,956 h., sur la rive g. de la Garonne, ch.-l. d'arr. ⟶ Clocher du XVe s., avec flèche en briques; dans l'église, croix prise à Bomarsund (mer Baltique) en 1854. — Statue du maréchal Niel.

Nailloux, 1,502 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Villefranche.

Nénigan, 121 h., c. de Boulogne.

Nizan, 296 h., c. de Boulogne.

Noé, 827 hab., c. de Carbonne.

Nogaret, 220 h., c. de Revel.

Noueilles, 262 h., c. de Montgiscard.

Odars, 283 h., c. de Montgiscard.

Ondes, 445 h., c. de Fronton.

Oo, 338 h., c. de Bagnères. ⟶ Lac et cascade de Séculéjo (*V.* pp. 14 et 17). — Église romane. — Tour du XVe s.

Ore, 381 h., c. de Saint-Bertrand.

Orens (Saint-), 596 h., c. de Castanet. ⟶ Église du XIIe s.

Palaminy, 793 h., c. de Cazères. ⟶ Ancien château.

Paul (St-), 535 h., c. de Grenade.

Paul-d'Oueil (Saint-), 256 h., c. de Bagnères. ⟶ Cloche de 1545.

Paulhac, 649 h., c. de Montastruc.

Payssous, 295 h., c. de St-Bertrand.

Pé-d'Ardet (Saint-), 641 h., c. de Saint-Bertrand. ⟶ Église (XIe s.), ancienne chapelle d'un château dont il reste le donjon, servant de clocher, et quelques murs d'enceinte; dans les murs sont encastrées des sculptures romanes et une frise mérovingienne.

Pé-del-Bosc (Saint-), 280 h., c. de Boulogne.

Péchabou, 186 h., c. de Castanet.

Pechbonnieu, 489 h., c. (Centre) de Toulouse.

Pechbusque, 140 h., c. de Castanet.

Péguilhan, 669 h., c. de Boulogne.

Pelleport, 429 h., c. de Cadours.

Peyrère (La), 294 h., c. de Montesquieu.

Peyrissas, 345 h., c. d'Aurignac.

Peyrouse (La), 551 h., c. de Montastruc.

Peyrouzet, 195 h., c. d'Aurignac.

Peyssies, 253 h., c. de Carbonne.

Pibrac, 914 h., c. de Léguevin. ⟶ Pèlerinage très-fréquenté au tombeau de sainte Germaine, bergère de Pibrac, — Maison où naquit sainte Germaine. — Château de Gui du Faur de Pibrac, de la fin du XVIe s.

Pierre (St-), 224 h., c. de Verfeil.

Pierre-de-Lages (**Saint-**), 278 h., c. de Lanta.

Plancard (**Saint-**), 1,055 h., c. de Montrejeau.

Pin-Balma (**Le**), 229 h., c. (Sud) de Toulouse.

Pin-Muratet (**Le**), 418 h., c. de Rieumes.

Pins-et-Justaret, 292 h., c. de Muret.

Pinsaguel, 401 h., c. de Muret.

Plagne, 190 h., c. de Cazères.

Plagnole, 521 h., c. de Rieumes.

Plaisance, 1,166 h., c. de Léguevin.

Plan (**Le**), 1,034 h., c. de Cazères.

Pointis-de-Rivière, 949 h., c. de Saint-Bertrand. ⟶ Donjon du XIIIe s.

Pointis-Inard, 1,161 h., c. de Saint-Gaudens.

Polastron, 197 h., c. du Fousseret.

Pompertuzat, 542 h., c. de Montgiscard.

Ponlat-Taillebourg, 699 h., c. de Montrejeau.

Portet, 1,042 h., c. (Ouest) de Toulouse.

Maison de sainte Germaine, à Pibrac.

Portet-d'Aspet, 884 h., c. d'Aspet.

Portet-de-Luchon, 135 h., c. de Bagnères. ⟶ Cloche de 1468.

Poubeau, 68 h., c. de Bagnères.

Poucharramet, 724 h., c. de Rieumes. ⟶ Église du XIVe s., contiguë à un bâtiment de la même époque.

Pouy-de-Touges, 569 h., c. du Fousseret

Pouzes, 174 h., c. de Montgiscard.

Pradère, 166 h., c. de Léguevin.

Préserville, 456 h., c. de Lanta.

Proupiary, 224 h., c. de Saint-Martory. ⟶ Ruines de la célèbre abbaye de Bonnefont, fondée en 1136. — A la Peyrère, construction romane.

Prunet, 175 h., c. de Caraman.

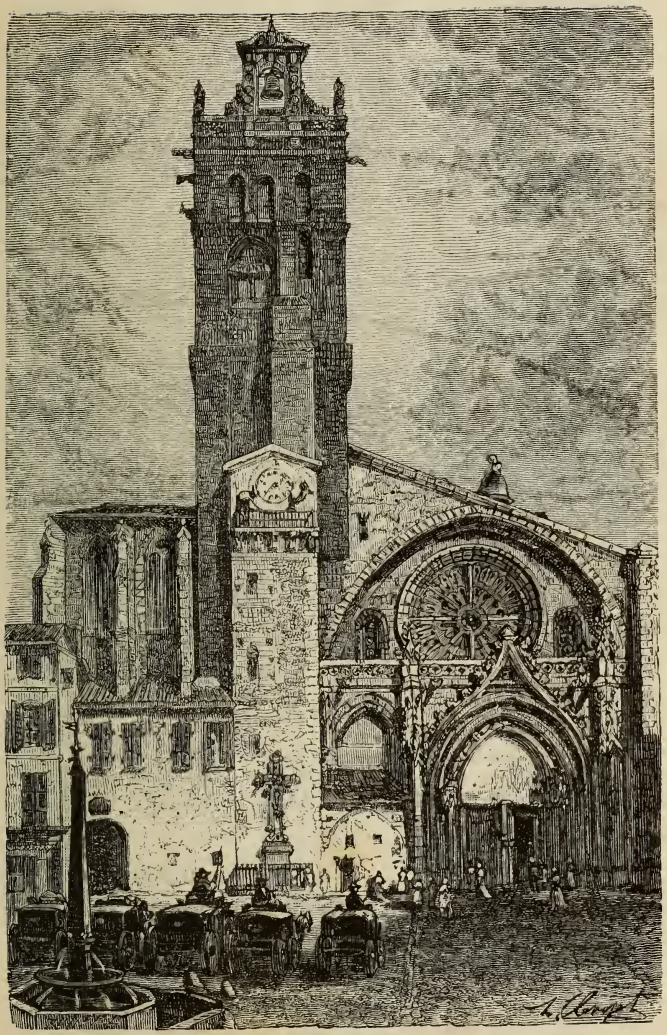
Puydaniel, 241 h., c. d'Auterive.

Puymaurin, 1,041 h., c. de l'Isle-en-Dodon.

Puységur, 289 h., c. de Cadours.

Quint, 514 h., c. (Sud) de Toulouse.

Ramonville, 469 h., c. (Sud) de Toulouse.



Cathédrale de Toulouse.

Razecueillé, 600 h., c. d'Aspet.

Rebigue, 196 h., c. de Castanet.

Regades, 224 h., c. de St-Gaudens.

Renneville, 539 h., c. de Villefranche.

Réole (La), 516 h., c. de Cadours.

Revel, 5,019 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Villefranche. ⟶ Bassin de Saint-Ferréol.

Rieucazé, 120 h., c.de St-Gaudens.

Rieumajou, 187 h., c. de Villefranche.

Rieumes, 2,251 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Muret.

Rieux, 2,051 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Muret. ⟶ Ancienne cathédrale, du XIVe s.; beau clocher octogonal. — — Pont du XVIIe s. — Tourelle de l'ancien palais épiscopal.

Riolas, 125 h., c. de l'Isle-en-Dodon.

Rome (Saint-), 141 h., c. de Villeranche.

Roquefort, 813 h., c. de Salies. ⟶ Ruines d'un vaste château fort (*V.* Saint-Martory). — Belle église romane moderne; sculptures fort riches. — A Balesta, château ruiné du XVe s.

Roques, 590 h., c. de Muret.

Roqueserrière, 482 h., c. de Montastruc.

Roquettes, 140 h., c. de Muret.

Rouède, 587 h., c. de Salies.

Routfiac, 571 h., c. (Centre) de Toulouse.

Roumens, 295 h., c. de Revel.

Rustice (Saint-), 276 h., c. de Fronton. ⟶ Église romane. — Camp romain.

Sabonnères, 578 h., c. de Rieumes.

Sacourvielle, 111 h., c. de Bagnères. ⟶ Église romane; clocher très-curieux; cloche du XIVe s.

Saiguède, 550 h., c. de Saint-Lys.

Sajas, 268 h., c. de Rieumes.

Saleich, 724 h., c. de Salies, com. composée de plusieurs villages, dont les principaux sont : *le Château*, dominé par la chapelle de N.-D.-de-Vallatès, but de pèlerinage; *Noustens*, au pied d'une colline de 604 mèt.; *Saleich-Vieille*.

Salherm, 298 h., c. de l'Isle-en-Dodon.

Salies-sur-Salat, 854 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Saint-Gaudens, sur le Salat. ⟶ Donjon et chapelle, restes d'un château des comtes de Comminges (XIIe et XIVe s.). — Halle du XVe s. — Château de Barthère (XVIIe s.).

Salles, 517 h., c. de Rieux.

Salles-et-Pratvieil, 172 h., c. de Bagnères.

Salvetat (La), 270 h., c. de Léguevin.

Salvetat (La), 180 h., c. de Caraman.

Saman, 577 h., c. de Boulogne.

Samouillan, 562 h., c. d'Aurignac.

Sana, 164 h., c. de Cazères.

Sarrecave, 186 h., c. de Boulogne.

Sarremezan, 275 h., c. de Boulogne. ⟶ Chapelle de Saint-Julien, du XIIIe s. — Château du XVe s.; bel escalier.

Saubens, 250 h., c. de Muret. ⟶ Camp romain. — Église romane.

Saussens, 190 h., c. de Caraman.

Sauveterre, 1,844 h., c. de Saint-Bertrand, com. composée de 11 villages : *Bagen*, *le Barry*, *Boucou*, *Bruncan*, *Garnère*, *Gége*, *Gesset*, *Ilhan*, *Lezan*, *Lô* et *Reston*. ⟶ A Bagen, château du XVIIe s. — Donjon, sur une colline de 567 mèt.

Sauveur (St-), 567 h., c. de Fronton.

Saux-Pomarède, 201 h., c. de Saint-Gaudens.

Savarthès, 268 h., c. de St-Gaudens.

Savères, 573 h., c. de Rieumes.

Sédeilhac, 285 h., c. de Montrejeau.

Ségreville, 222 h., c. de Caraman.

Seilh, 552 h., c. de Grenade.

Sénarens, 251 h., c. du Fousseret.

Sengouagnet, 1,177 h., c. d'Aspet.

Sepx, 506 h., c. de Saint-Martory.

Seyre, 192 h., c. de Nailloux.

Seysses-Tolosane, 1,451 h., c. de Muret. ⟶ Belle église de 1784-1790.

Signac, 196 h., c. de Saint-Béat.

Sode, 116 h., c. de Bagnères.

Soueich, 855 h., c. d'Aspet.

Sulpice-de-Lézat (Saint-), 1,340 h., c. de Carbonne.

Tarabel, 424 h., c. de Lanta.

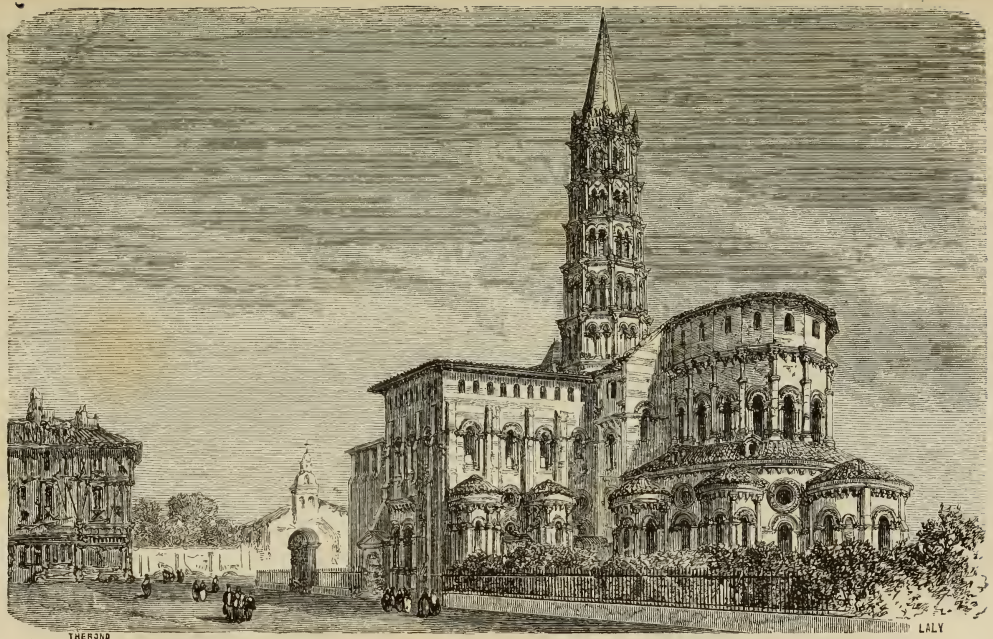
Terrebasse, 502 h., c. d'Aurignac.

Thil, 885 h., c. de Grenade.

Thomas (St-), 565 h., c. de Saint-Lys.

Touille, 746 h., c. de Salies. ⟶ Château moderne, dans le style du XVe s.

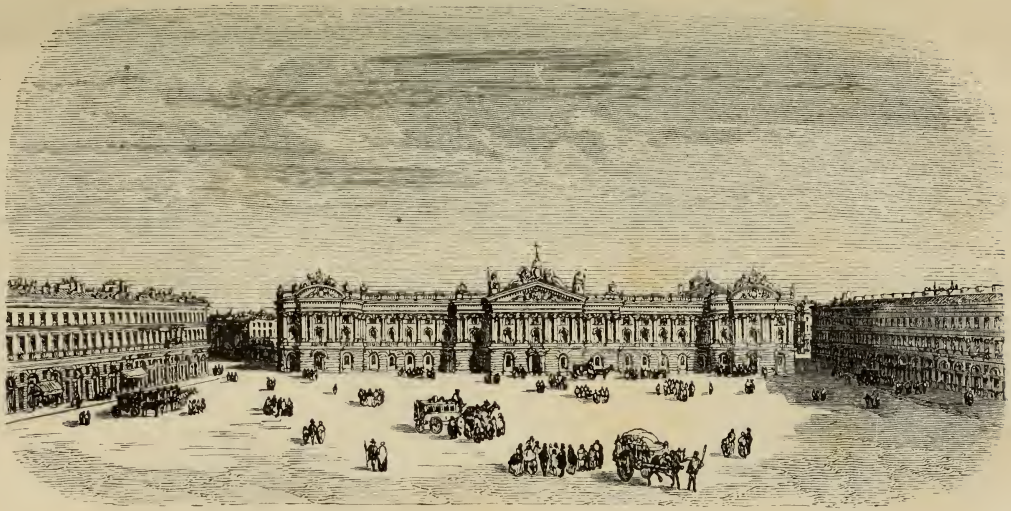
Toulouse, 151,612 h., ch.-l. du dé-



Saint-Sernin de Toulouse, avant sa restauration.

part., d'un arrondissement et de cinq cantons, située entre la rive dr. de la Garonne et le canal du Midi, dans une plaine, à 134 mèt. d'altitude, par 43° 36,47" de latitude N. et 0° 32'31" de longitude O. La ville, qui occupe un vaste espace, mais dont les rues, sauf quelques voies nouvelles, sont généralement trop étroites, est la plus curieuse du Midi, pour ses monuments. Elle est réunie à son *faubourg Saint-Cyprien* par un beau pont de pierre, dit le *Pont-Neuf*, construit de 1543 à 1626. ⟹ Sur la route de Blagnac, restes informes de l'ancien *amphithéâtre* romain. — *Cathédrale Saint-Étienne* (mon. hist.), assemblage disgracieux de deux églises inachevées, qui, si elles étaient complètes, formeraient chacune un fort beau monument; façade composée d'un portail du xve s., d'une rose du xiiie s. et d'une haute tour du xvie s.; nef du commencement du xiiie s., remarquable par sa largeur et la hardiesse de ses voûtes; chœur commencé en 1272. Tombeaux des xviie et xviiie s., stalles du xviie s., restes d'anciens vitraux des xive, xve et xvie s., tableaux remarquables.—*Église St-Saturnin* ou *St-Sernin* (mon. hist.), reconstruite du xie au xive s., dans un style homogène, et restaurée de nos jours. C'est le plus bel édifice roman qui existe. Elle a cinq nefs, dont deux font exactement le tour de la basilique, en embrassant même son long transsept; sa longueur totale est de 115 mèt. Au centre de la croix se dresse un élégant clocher du xiiie s., couronné d'une flèche en maçonnerie et dont la croix s'élève à 67 mètres du sol. Deux portes jumelles s'ouvrent sur la façade et à l'extrémité de chaque croisillon; l'entrée principale au S. de la nef, est ornée de sculptures et précédée d'une autre porte, bâtie au xvie s., par le célèbre Nicolas Bachelier. A l'intérieur, on remarque surtout les tribunes les stalles du xvie s., un grand christ du xie s., et surtout la crypte, vénérable sanctuaire célèbre dans le monde entier par le nombre et l'importance des reliques insignes qui y sont réunies. Ces reliques furent en grande partie apportées des croisades par les comtes de Toulouse, dont les tombeaux, aujourd'hui mutilés, se voient sous une grande arcade, à côté des doubles portes du croisillon S. — *Église de la Dalbade* (mon. hist.), des xive et xve s., ancienne propriété des chevaliers de Malte; énorme tour gothique; charmant portail de la Renaissance. — *Église du Taur* (mon. hist.), du xive et du xve s. curieux clocher; chœur au plan bizarre; fresque du xive s. — *Église de la Daurade* (xviiie s.), jadis abbatiale. — *Saint-Nicolas*, au faubourg Saint-Cyprien, présente un clocher du xive s. — La *chapelle du grand séminaire*, du xviie s., a conservé de belles peintures de Despax. — L'*église des Jacobins*, aujourd'hui chapelle du lycée, est une imposante construction des xiiie et xive s. (mon. hist.), qui a servi de prototype à plusieurs églises de Dominicains : elle a deux nefs égales, dont les voûtes s'élèvent à 26 mèt. de hauteur. Le clocher, fort élégant, est privé de sa flèche. A côté de l'église, restes d'un cloître, salle capitulaire et réfectoire de proportions ravissantes, ornés d'anciennes peintures. — De l'ancienne *Chartreuse*, il reste une église des xiie et xiiie s., avec son beau portail roman, et un remarquable tombeau du xiie s.

L'hôtel de ville de Toulouse, le *Capitole*, offre de curieux bâtiments des xive, xve et xvie s., de magnifiques salles dont l'une, dite des Illustres, renferme les bustes ou les statues des hommes célèbres nés à Toulouse ou dans le Languedoc occidental; l'immense façade est un placage du xviiie s. L'aile de droite est occupée par le *Grand-Théâtre*. Le Capitole forme un des côtés de la place qui a pris son nom et qui est la plus belle de Toulouse. — *Hôtel de la Division militaire* (1866). — *Hôtel-Dieu Saint-Jacques* et *hospice de la Grave*, avec coupole, au faubourg Saint-Cyprien. — Deux *châteaux d'eau;* le plus ancien, en forme de tour ronde, date de 1824. — *Maison* du xiiie s. (rue Croix-Baragnon); près de Saint-Sernin, grande maison à tourelles du xive s., appelée le *Collége Saint-Raymond*, et *tour* du xiie s.; *maisons* du xve s. Mais les types les plus beaux de l'architecture, à Tou-



Capitole de Toulouse.

louse, sont les hôtels dont l'a enrichie la Renaissance. Les plus remarquables sont ceux d'*Assezat*, de *Felzins*, de *Fleyres*, et la *Maison de Pierre*, ainsi nommée de sa splendide mais lourde façade ajoutée en 1612, et qui est entièrement bâtie de pierres de taille. L'*hôtel Saint-Jean*, près de la Dalbade, n'est que du XVIIIe s. — Le *lycée* comprend dans ses dépendances, outre les Jacobins (*V.* ci-dessus), l'ancien *hôtel Bernuy*, qui date du XVe s., mais dont la petite cour est un charmant spécimen de la Renaissance. — Le *musée*, un des plus riches des départements, surtout en antiquités romaines, occupe l'ancien couvent des Augustins, remarquable par son grand cloître gothique et son petit cloître de la Renaissance. — Jardin des plantes, avec collections d'histoire naturelle. — Sur le massif qui joint les *ponts Jumeaux*, sur les canaux du Midi et de Brienne, grande sculpture en marbre de Carrare, exécutée à la fin du XVIIIe s., par Lucas.

Tour (La), 254 h., c. de Montesquieu.

Tournefeuille, 709 h., c. (Ouest) de Toulouse.

Toutens, 220 h., c. de Caraman.

Tourreilles (Les), ou **Lastourreilles**, 705 h., c. de Montrejeau. ⋙→ Motte féodale entourée de fossés. — Restes d'un édicule romain.

Trape (La), 940 h., c. de Rieux.

Trébons, 47 h., c. de Bagnères. ⋙→ Tour de Castelblancat (XIIIe s.).

Trébons, 449 h., c. de Villefranche.

Union (L'), 488, h., c. (Centre) de Toulouse.

Urau, 505 h., c. de Salies.

Vacquiers, 655 h., c. de Fronton.

Valcabrère, 259 h., c. de Saint-Bertrand. ⋙→ Antiquités, vestiges de la cité de *Lugdunum*. — Château ruiné de Castelbert. — Église St-Just (mon. hist.); le chœur est un des spécimens les plus précieux qu'il reste en France de l'architecture antérieure au Xe s.; inscriptions romaines très-remarquables; épitaphes du moyen âge; très-beau portail du XIIe s., orné de quatre statues; sur l'autel, tombeau du XIVe s.

Valentine, 1,545 h., c. de Saint-Gaudens, bourg industriel, sur la Garonne.

Valette (La), 498 h., c. de Verfeil.

Vallègue, 259 h., c. de Villefranche.

Vallesvilles, 509 h., c. de Lanta.

Varennes, 224 h., c. de Montgiscard.

Vaudreuille, 258 h., c. de Revel.

Vaux (Le), 550 h., c. de Revel.

Vendine, 195 h., c. de Caraman.

Venerque, 900 h., c d'Auterive. ⋙→ Église romane (mon. hist.) renfermant un très-beau reliquaire en bronze.

Verfeil, 2,171 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Toulouse.

Vernet (Le), 602 h., c. d'Auterive.

Vieille-Toulouse, 257 h., c. de Castanet.

Vieillevigne, 290 h., c. de Villefranche.

Vignaux, 225 h., c. de Cadours.

Vigoulet-Auzil, 125 h., c. de Castanet.

Villariès, 517 h , c. de Fronton.

Villate, 127 h., c. de Muret.

Villaudrie, 707 h., c. de Fronton.

Villefranche-de-Lauragais, 2,558 h., ch -l. d'arrond., près du canal du Midi. ⋙→ Église du XIVe s.. clocher de forme bizarre.

Villemur, 4,550 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Toulouse, sur la rive dr. du Tarn.

Villeneuve-de-Lécussan, 778 h., c. de Montrejeau.

Villeneuve-de-Rivière, 1,505 h., c. de Saint-Gaudens.

Villenouvelle, 724 h., c. de Villefranche. ⋙→ Église du XIVe s., curieux clocher.

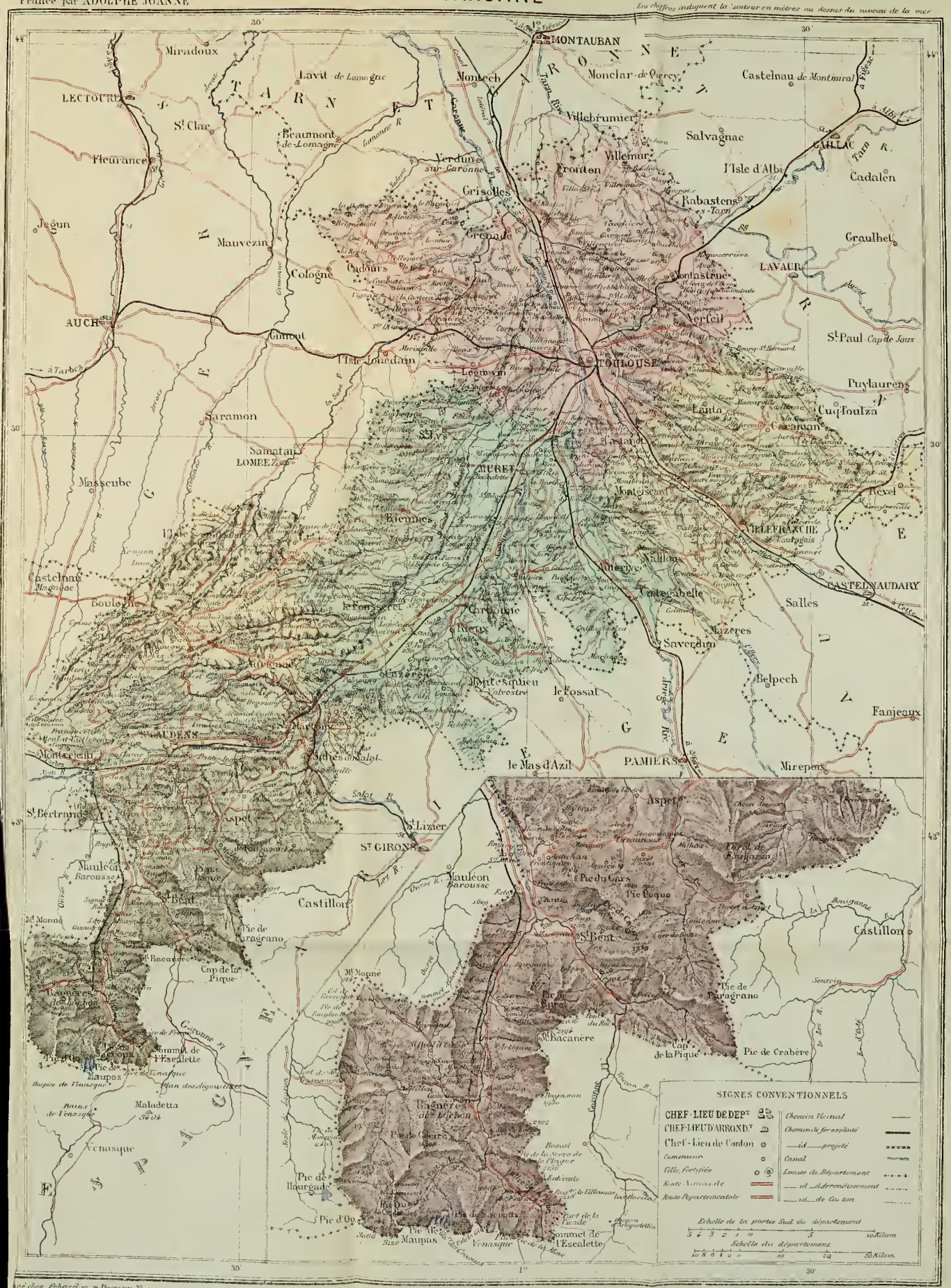
Vincent (Saint-), 155 h., c. de Villefranche.

Typographie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

France par ADOLPHE JOANNE

H^te GARONNE

Les chiffres indiquent la hauteur en mètres au dessus du niveau de la mer



MONTAUBAN
Miradoux
Lavit de Lomagne
Montech
Moncla-de-Quercy
Castelnau de Montmiral
LECTOURE
St Clar
Beaumont de Lomagne
Villebrumier
Salvagnac
Fleurance
Verdun sur Garonne
Fronton
Villemur
GAILLAC
l'Isle d'Albi
Cadalen
Grisolles
Rabastens s-Tarn
Jegun
Mauvezin
Grenade
Graulhet
Cologne
Cadours
Montastruc
LAVAUR
AUCH
Gimont
Verfeil
St Paul Cap de Joux
l'Isle Jourdain
Léguevin
TOULOUSE
Puylaurens
Saramon
Lanta
Cuq-Toulza
Caraman
Samatan
LOMBEZ
Castanet
MURET
Masseube
Montgiscard
Revel
Rieumes
VILLEFRANCHE de Lauragais
Castelnau Magnoac
Nailloux
Muretaine
Boulogne
Castelgabelle
CASTELNAUDARY
le Fousseret
Carbonne
Salles
Rieux
Saverdun
Cazères
Belpech
Montesquieu Volvestre
le Fossat
Fanjeaux
St Gaudens
Martres
Montréjeau
Salies du Salat
le Mas d'Azil
PAMIERS
Mirepoix
St Bertrand
Aspet
St Lizier
St Girons
Mauléon Barousse
Castillon
St Béat
Pic de Paragrano
Mt Monné
Mt Bacanère
Cap de la Pique
Bagnères de Luchon
Pic de Crabère
Sommet de l'Escalette
Pic de Maupas
Maladetta
Venasque
Pic de Hourgade
Pic de Oo
Pic de Maupas
Sommet de l'Escalette
Venasque
Aspet
Pic du Gars
Pic Coque
St Béat
Castillon
Pic de Paragrano
Mt Bacanère
Cap de la Pique
Pic de Crabère
Bagnères de Luchon
Pic de Crabère
Pic de Hourgade
Pic de Oo
Pic de Maupas
Sommet de l'Escalette
Venasque

SIGNES CONVENTIONNELS

CHEF-LIEU DE DEP^T	Chemin Vicinal
CHEF-LIEU D'ARROND^T	Chemin de fer exploité
Chef-Lieu de Canton	id projeté
Commune	Canal
Ville fortifiée	Limite de Département
Route Nationale	id d'Arrondissement
Route Départementale	id de Canton

Echelle de la partie Sud du département
5 4 3 2 1 0 5 10 Kilom

Echelle du département
10 8 6 4 2 0 10 20 30 Kilom

...ré chez Erhard 12, r. Duguay-Trouin
...sné par Alp. Mouraux.

Librairie Hachette et Cie à Paris

DC
611
G23J6

Joanne, Adolphe Laurent
Géographie du département
de la Haute-Garonne

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

LIBRAIRIE HACHETTE ET

A PARIS, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

NOUVELLE COLLECTION DES GÉOGRAPHIES DÉ

PAR AD. JOANNE

FORMAT IN-12 CARTONNÉ

Prix de chaque volume . . . . . .

(*Novembre* 1879)

56 départements sont en vente

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 14 02 03 06 005 7

EN VENTE

Ain.	11	gravures,	1 carte.	Indre-et-Loire .			
Aisne.	20	—	1 —	Isère			
Allier	27	—	1 —	Jura			
Alpes-Maritimes	15	—	1 —	Landes	16	—	1 —
Ardèche	12	—	1 —	Loir-et-Cher . .	15	—	1 —
Aube.	14	—	1 —	Loire.	14	—	1 —
Aude.	9	—	1 —	Loire-Inférieure	20	—	1 —
Basses-Alpes . .	11	—	1 —	Loiret	22	—	1 —
Bouch.-du-Rhône	24	—	1 —	Lot.	8	—	1 —
Cantal	14	—	1 —	Maine-et-Loire .	22	-	1 —
Charente	15	—	1 —	Meurthe	31	—	1 —
Charente-Infér .	14	—	1 —	Morbihan. . . .	15	—	1 —
Corrèze.	11	—	1 —	Nord.	20	—	1 —
Côte-d'Or. . . .	21	—	1 —	Oise	10	—	1 —
Côtes-du-Nord .	10	—	1 —	Pas-de-Calais. .	16	—	1 —
Deux-Sèvres. . .	14	—	1 —	Puy-de-Dôme. .	16	—	1 —
Dordogne. . . .	14	—	1 —	Pyrén.-Orient. .	15	—	1 —
Doubs	15	—	1 —	Rhône	19	—	1 -
Drôme	13	—	1 —	Saône-et-Loire .	25	—	1 —
Finistère. . . .	16	—	1 —	Savoie	14	—	1 —
Gironde.	15	—	1 —	Seine-et-Marne .	13	—	1 —
Haute-Garonne .	12	—	1 —	Seine-et-Oise. .	17	—	1 —
Haute-Saône . .	12	—	1 —	Seine-Inférieure	15	—	1 —
Haute-Savoie. .	19	—	1 —	Somme.	12	—	1 —
Haute-Vienne. .	10	—	1 —	Tarn	11	—	1 —
Hautes-Alpes. .	18	—	1 —	Vendée.	14	—	1 —
Ille-et-Vilaine .	14	—	1 —	Vienne.	15	—	1 —
Indre.	22	—	1 —	Vosges.	17	—	1 —

EN PRÉPARATION

Ariége — Basses-Pyrénées — Calvados — Gard — Gers — Haute-Marne
Hautes-Pyrénées — Hérault
Lozère — Manche — Marne — Nièvre — Sarthe — Var — Vaucluse

ATLAS DE LA FRANCE

CONTENANT 95 CARTES

(1 carte générale de la France, 89 cartes départementales, 1 carte de l'Algérie et 4 cartes des Colonies)

TIRÉES EN 4 COULEURS ET 94 NOTICES GÉOGRAPHIQUES ET STATISTIQUES

1 beau volume in-folio, cartonné : 40 fr.

Chaque carte se vend séparément. . . . . 50 c.

TYPOGRAPHIE A. LAHURE, RUE DE FLEURUS, 9, A PARIS.